



*La direction, la rédaction
et l'administration
de la Revue « L'Initiation »
souhaitent à tous leurs amis et abonnés
leurs meilleurs vœux
pour cette nouvelle année.*

*Qu'elle apporte à tous la réalisation
de leurs souhaits les plus chers
et que la paix et l'amour
soient toujours en leurs cœurs et en leurs esprits.*

www.initiation.fr

L'Initiation

Le plus riche de documentation ésotérique traditionnelle



*Jacob Boehme
(1575-1624)*



*Martinès de
Pasqualy
(1710-1774)*



*Louis Claude
de Saint-Martin
(1743-1803)*



*Jean-Baptiste
Willermoz
(1730-1824)*



Papus (1865-1916)

Revue L'Initiation n° 4/2008 octobre - novembre - décembre Trimestriel - 8 €

Revue du Martinisme et des divers courants initiatiques
fondée en 1888 par Papus et réveillée en 1993 par le Dr Philippe Encausse





Montage de la rédaction

L'Initiation

69/89, rue Jules Michelet

92700 Colombes

Téléphone & télécopie

(entre 9 h et 18 h)

01 47 81 84 79

yvesfred.boisset@papus.info

CCP 8 288 40 U PARIS

Directeur : Michel Lèger

Rédacteur en chef :

Yves-Fred Boisset

Rédacteurs en chef adjoints :

Aude Ben-Moha

& Bruno Le Chau

Administrateur-honoraire :

Jacqueline Encausse

Administrateur : Annie Boisset

Rédacteurs adjoints : Mehlel,

M.-F. Turpaud & Marc Bartheau

Conception graphique :

Aude Ben-Moha



L'Initiation est également

présente sur les sites web :

www.initiation.fr (site officiel)

www.yvesfred.com

www.chez.com/crp

www.france-spiritualites.com

Les opinions émises dans les articles que publie *L'Initiation* doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que leur responsabilité.

L'Initiation ne répond pas des manuscrits communiqués. Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Sommaire du n° 4/2006

Éditorial, par Yves-Fred Boisset	242
Jacob Boehme Essai sur une gravure tirée de l'œuvre de Jacob Boehme, par Méhiel	243
Martinez de Pasqually Introduction	262
La création et la chute de l'homme selon Martinez de Pasqually, par le Groupe de Travail « Raoul Fructus » n° 35 de Marseille	264
Jean-Baptiste Willermoz Jean-Baptiste Willermoz, par S. Deusi	271
Louis-Claude de Saint-Martin L'œuvre philosophique de LCSM, par S. Deusi	276
Papus Introduction – Le Docteur Papus	289
Les activités multiples de « l'enfant prodige » de l'occultisme, par Arnaud de l'Estoile	291
Repères biographiques, par Arnaud de l'Estoile ..	293
Les publications de Papus	295
Le Maître par Phaneg	304
Papus par Anatole France	308
Quelques présences allégoriques en littérature ésotérique française – 2 ^e partie, par Denise Bonhomme	309
Les livres et les revues	312
Sur la tombe de Papus	317
Informations	318
Inventaire et sommaires 2005	319
Bulletin d'abonnement	320



Nous ne pratiquons en aucune manière le « culte de la personnalité » car nous savons la fragilité des « ego » et savons aussi toutes les dérives que ce malheureux culte a engendrées au cours de l'histoire de l'humanité.

Cependant, nous reconnaissons avoir une dette morale, intellectuelle et spirituelle envers ces « Maîtres » qui nous ont transmis la connaissance traditionnelle et les valeurs initiatiques qui ouvrent des horizons infinis à ceux qui ont eu le privilège de les approcher.

Sur la couverture du présent numéro de la revue est présentée une croix aux branches de longueur égale qui se croisent en leur milieu. Sur cette croix figurent cinq noms dont chacun évoque un moment important de notre enseignement traditionnel. En disposition verticale, nous traversons le temps, de Jacob Boehme (1575-1624) à Papus (1865-1916) en passant par Louis-Claude de Saint-Martin, et, en disposition horizontale, nous rencontrons trois importants personnages du mouvement illuministe du 18^e siècle : Martinez de Pasqually, Louis-Claude de Saint-Martin et Jean-Baptiste Willermoz.

On remarquera sans mal que Louis-Claude de Saint-Martin (1743-1803) se situe au centre de cette croix et cela n'est ni un hasard ni un effet graphique. En vérité, il se trouve que, selon nous, Saint-Martin joue en quelque sorte le rôle d'un pivot et d'un lien, d'une part, dans le temps chronologique, entre le mystique Jacob Boehme et le vulgarisateur Papus (sachant qu'il n'a pu connaître ni l'un ni l'autre, le premier ayant vécu à la charnière des 16^e et 17^e siècles, le second à celle des 19^e et 20^e, alors que lui-même a vécu au 18^e), d'autre part, dans son propre temps, entre Martinez de Pasqually (1727-1774), le théurge, et Jean-Baptiste Willermoz (1730-1824), le célèbre franc-maçon lyonnais créateur d'un régime maçonnique chrétien.

Louis-Claude de Saint-Martin, comme on le sait, fut d'abord le disciple et le secrétaire de Martinez de Pasqually avant de prendre du recul par rapport aux pratiques théurgiques enseignées par celui-ci et de se rattacher à la pensée mystique de Jacob Boehme en laquelle il puisa le meilleur de son œuvre. Il fut également l'ami de Willermoz, son contemporain, même si son enthousiasme envers l'Ordre des francs-maçons était, disons, plutôt tiède...

Papus, passionné et boulimique, avait exploré toutes les facettes de la pensée traditionnelle si bien que l'on peut en déduire qu'il fut, en vérité, le disciple de tous les penseurs spiritualistes, même si la fondation, par ses soins, de l'Ordre martiniste (entre 1887 et 1891), peut évoquer une préférence pour la ligne saint-martinienne.

Dans le présent numéro, nous évoquons par quelques articles et documents ces cinq personnages-clés de notre tradition.

Yves-Fred Boisset

Par Mehiel

L'alchimie fascine, car ce qu'elle semble proposer à divers titres attire aussi bien l'attention de l'initié que du profane.



Ses concepts mystérieux, sa formulation masquée incitent au décryptage et poussent le curieux à rechercher un contenu hypothétique ou réel. Au travers du temps, son message passe par les mots et les livres, mais aussi par une iconographie qui frappe peut-être plus encore l'observateur

parce qu'il reçoit de manière directe ou sensorielle un message qui le déstabilise en l'ouvrant à un nouveau regard, qui l'écarte d'une logique intellectuelle ou conventionnelle, mais le dirige vers un monde plus intuitif, c'est-à-dire symbolique, archétypal et mythique, soit initiatique.

D'ailleurs, quelle est la fonction de l'art ? La réponse la plus évidente, quelles que soient l'époque ou la civilisation concernées, est qu'elle se résume à transmettre un concept métaphysique, religieux et philosophique jusqu'à la Renaissance, puis une émotion ou une sensation par la suite et jusqu'à nos jours et cela sans tenir compte des sociétés primitives encore existantes qui perpétuent toujours les anciens concepts. L'artiste peut alors exprimer à la manière d'un médium (d'un intermédiaire) ce qu'il perçoit et concrétiser ce que d'autres ne voient pas ou ne ressentent pas.

Si nous avons introduit notre propos par l'alchimie, c'est que parfois on confond ce type d'illustrations, dans le plein sens étymologique du terme, avec d'autres types moins populaires qui, par une formulation proche, sous-tendent une voie d'accès différente, c'est-à-dire l'illumination, la révélation mystique.

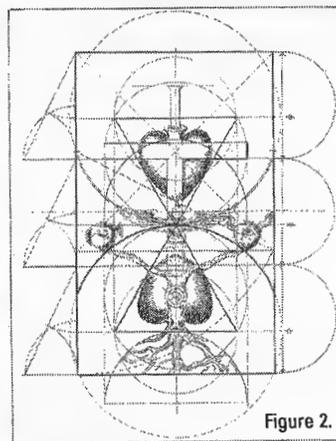
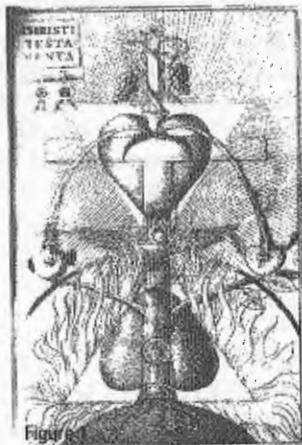
L'œuvre intégral de Jacob Boehme, ce cordonnier théosophe de Görlitz (Haute-Silésie), donné par les soins d'un de ses disciples, Johann-Georg

¹ Cet article avait été publié, une première fois, dans le numéro 4 de 1999.

² «Divine proportion» de Luca Pacioli, chapitre V, 1988, réédition de celle de Venise de 1509, Librairie du Compagnonnage.

Gichtel, et publié sous le titre *Œuvres théosophiques* en dix volumes *in octavo* par Welstein, à Amsterdam en 1682, regroupe bon nombre d'illustrations, gravées au burin sur cuivre, tendant à aider à la compréhension de l'œuvre de ce visionnaire inspiré. Un de ses traducteurs, Louis-Claude de Saint-Martin, souligne dans la préface de *L'aurore naissante* que Boehme n'est pas toujours d'une grande facilité de lecture et par là même de traduction parce qu'il n'écrivait point pour les autres mais pour lui-même, afin de ne rien oublier.

La gravure sur laquelle nous allons tenter de méditer en est issue et s'intitule « Le Testament du Christ » (figure 1).



Le dessinateur qui fut chargé d'illustrer ces ouvrages a structuré la plupart de ces images sur le rapport *phi*. La surface d'exécution au format dit carré long ou rectangle doré en témoigne. De plus, toute la grille de construction ou de mise en place des éléments graphiques propose une suite de partitions ou de surfaces binaires, ternaires ou circulaires déclinant ce même rapport (figure 2).

Le rapport *phi*, qui présida à toutes créations architecturales, picturales et sculpturales durant des siècles, est celui de l'équilibre, de l'harmonie, qui est la science des rapports formulée par la loi des nombres. Le juste rapport n'ouvrirait-il pas la porte aux résonances qui permettraient alors la formulation du Verbe ? Nous approchons de l'ordre de la création.

Le prince Matila C. Ghyka, auteur du *Nombre d'or* publié en 1931 chez Gallimard et préfacé par Paul Valéry, écrit : « Il (le Nombre d'Or) devient raccourci de la forme vivante, de la pulsation, de la croissance. » Il avait débuté ses recherches par l'achat d'un livre rarissime du XVI^e siècle illustré par Léonard de Vinci intitulé *De divina proportione* et rédigé par le moine Fra Luca Pacioli di Borgo, sûrement le premier à l'avoir qualifié de divine proportion : « Il me semble, Haut et Puissant Duc que le titre convenant au présent traité doit être De la divine proportion et ce à cause des nombreux attributs de notre proportion qui concordent, comme nous le faisons comprendre en ce très utile traité, avec les attributs qui appartiennent à Dieu. »

De prime abord, la composition met en évidence une symétrie proche d'un reflet dans une glace, selon un axe horizontal déterminé par le rapport doré (1,618). Ici, s'effleurent non seulement deux arcs de cercle, l'un noir, l'autre blanc, mais également deux triangles équilatéraux inversés, se touchant par une pointe et dans lesquels s'inscrivent parfaitement deux cœurs. Tout cela en un seul point, infime, impalpable, sans surface, lieu de passage ou de contact possible entre le monde terrestre et le monde céleste.

La partie inférieure, inscrite dans le cercle noir, peut regrouper le monde de la matière. Un arbre plonge ses racines dans une sphère sombre et compacte, semblant évoquer le monde manifesté ou le monde terrestre.

À ce propos, Boehme nous indique dans *L'aurore naissante* : « Bienveillant lecteur, je compare toute la philosophie, l'astrologie, la théologie, en y joignant la source dont elles dérivent, à un bel arbre qui croît dans un superbe jardin de délices. Le jardin où est cet arbre signifie le monde ; le terrain, la nature ; le tronc de l'arbre, les étoiles ; les branches, les éléments ; les fruits qui croissent de cet arbre, les hommes ; le suc dans l'arbre, la pure divinité. Or, les hommes sont formés de la nature, des étoiles et des éléments. Mais Dieu, le Créateur domine dans toutes ces choses, comme le suc dans la totalité de l'arbre. »

Il est l'axe central (*axis mundi*), l'orientation, la filiation et peut encore indiquer le rattachement au Principe, aidant l'homme à chercher d'où il vient et ce vers quoi il se dirige. Le cœur ou âme est inscrit dans un ternaire, archétype du Père et du Créateur. De plus, le centre de ce triangle est concrétisé par la première lettre hébraïque du Tétragramaton, le « IOD », figuration de la parcelle divine, dont la racine désigne la main et exprime une idée de force et de puissance.

Plus encore que le cœur, c'est le delta qui brûle intensément. Notre auteur nous dit encore : « *Le cœur dans l'homme représente la chaleur ou l'élément feu, et aussi est-il chaleur ; car la chaleur qui est dans tout le corps a son origine dans le cœur.* » Il va plus loin dans un autre chapitre : « *La lumière ou le cœur de la chaleur est en soi-même un coup d'œil joyeux et aimable, une vertu de la vie, une clarification et un signalement d'une Chose qui est éloignée. C'est un rayonnement et un écoulement du céleste royaume de l'allégresse, car elle donne à tout dans ce monde la vie et l'activité. Toute chair, les arbres, les feuilles, l'herbe ne croissent dans ce monde que dans la vertu de la lumière et ont leur vie en elle, c'est-à-dire en ce qui est bon. D'un autre côté, elle en a en soi le colérique, en sorte qu'elle brûle, consume et détruit. Ce colérique bouillonne, s'élanche et s'élève dans la lumière, la rend mobile, lutte et combat dans ses deux sources conjointement, comme s'il n'y avait là qu'une seule chose, mais qui a une source double.* »

Cette apparente ambiguïté de l'âme n'est pas dualité, mais complémentarité par différence, soit par deux états qui deviennent générateurs d'action, de vie en esprit.

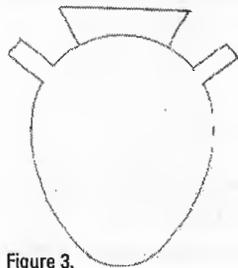


Figure 3.

À ce sujet, nous ne pouvons négliger d'évoquer l'Égypte antique. Dans le langage hiéroglyphique, le cœur se disait « AB » et était constitué par un idéogramme figurant un vase, peut-être de pierre ou d'argile, à évider ou à remplir (figure 3). Étant une des neuf parties de l'âme humaine, il était considéré comme le siège de l'intelligence et je citerai une très courte phrase du livre faussement intitulé des Morts, mais mieux traduit par *Livre de l'entrée en la lumière* : « *Je comprends par le cœur.* » C'est ce même petit vase, ou cœur-conscience, qui est posé par Anubis le chacal sur la balance du Jugement dernier, celle de la psychostasie, et l'équilibre ne s'établira peut-être que par la plume blanche d'autruche que Maât retire de sa coiffure. On peut se demander si ce n'est pas justement la parcelle divine même que doit contenir le vase, dont le nom AB fournira l'étymologie des mots ABBA, père, et, bien sûr, ABBÉ que nous connaissons tous. Évidemment, ce petit réceptacle nous oblige à en évoquer un autre, sûrement proche, coupe ou vase mythique taillé dans l'émeraude que Lucifer portait sur son front et qui se détacha lors de sa chute, ce Graal qui semble avoir contenu le précieux sang du Christ.

Il est à constater que, parfois, deux petits éléments graphiques sont rajoutés au dessin préalable de notre hiéroglyphe : en forme de croissant de lune couché pour l'un, d'où s'écoule une larme pour l'autre (figure 4). Serait-ce une blessure d'où s'échappe du sang ? Cela insiste sur la notion du sacrifice indispensable à l'identique du Sacré Cœur de Jésus.

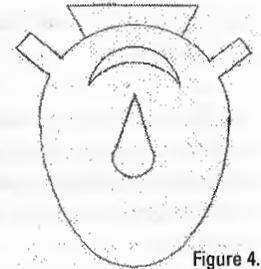


Figure 4.

Par ce cheminement, nous parvenons aux symboles notoirement christiques organisés dans le Cercle blanc. Dès lors, nous ne sommes plus dans le monde matériel, mais bien plus dans celui d'une spiritualité, dans celui de l'indispensable réconciliation de l'homme et de la nature avec le Principe par l'intermédiaire du Sacrifice de Jésus.

L'arbre axe central se transforme en croix, non point latine sous-tendant une notion d'orientation, mais en un TAU grec, symbole d'élévation spirituelle identique à celle sur laquelle est crucifié le Serpent d'Airain. On notera encore qu'à l'époque romaine les bois de justice auraient été ainsi conçus.

Si tout à l'heure, dans le Cercle noir, dans ce monde de la matière, nous avançons par le cœur inversé et son triangle dirigé vers le haut, c'est que l'âme cherchait son élévation. Maintenant, la porte s'entrouvre, car le cœur est celui de Yeshoua, le Réconciliateur, symbole de l'Amour sans limite ; le delta dans lequel il s'inscrit, non seulement irradie une lumière qui ne brûle point, mais il projette celle de la Glorification, et sa pointe tournée vers le bas oriente le sens de son sacrifice, c'est-à-dire ce pour quoi il l'a fait, laissant à ce moment un point de passage et de contact ainsi que nous l'évoquions plus haut.

Le triangle dirigé vers le bas et la coupe, nous les retrouvons sur les deux cachets de cire scellant le parchemin contenant le titre de la gravure (en haut à gauche).

Comme une signature, la première lettre du nom IESUS sort de ce qui ressemble à un embryon d'aorte, en même temps qu'un cep de vigne portant feuilles et fruits. Ces derniers, au travers de nombreuses traditions, peuvent devenir l'expression végétale de l'immortalité et le vin qu'ils produisent, celle de la connaissance et de l'initiation. S'enroulant autour de ce « i » axial, le cep plonge ses racines au fond du cœur, se nourrissant du sang même du Christ. Ne dit-il pas le jour de la Cène : « *Ceci est mon sang, le sang de la*

Nouvelle Alliance. » N'oublions pas que ce banquet sera clos par un drame, par une mort.

Dans un même sens, mais bien plus tôt, la mythologie égyptienne développe pour ses dieux une légende tout aussi indispensable que cruelle : Osiris partage un dernier repas avec son frère Seth. Ce dernier le fera étouffer dans un sarcophage peu après. Puis, plus tard, n'hésitera à le dépecer en quatorze morceaux.

Incontournable sacrifice, ouvrant à l'acceptation et au dépassement, qui accrédite non seulement la blessure symbolique évoquée dans le hiéroglyphe AB, mais aussi celle faite au cœur que nous observons : celui de Jésus d'où jaillit le sang rédempteur, nourrissant le bon et le mauvais de l'arbre. Alors que la bonne âme tente de s'élever, de comprendre toutes choses, ainsi que l'indique l'œil largement ouvert en percevant et en recevant le don des larmes, choisissant la possibilité de se transformer, l'autre refuse, le sang se disperse, ses ailes se replient, son œil se ferme et se dirige vers la matérialité. Il ne cherche pas à accéder à une dimension supérieure et préfère garder ses biens terrestres, comme il choisit de vivre dans une inconscience qui peut le mener vers le néant.

Et cette alliance, que Jésus annonçait le dernier jour, peut alors certainement se concrétiser par un symbole situé au centre de la gravure, au point de passage. C'est, bien sûr, la blanche colombe, image de la pureté par sa couleur et du calme par son roucoulement. Elle est l'emblème de l'inspiration divine ; elle est formulation graphique du Saint-Esprit ; elle pourrait également évoquer le baptême ainsi que les quatre évangélistes nous le proposent à l'occasion de celui de Jésus. Jean, l'un d'entre eux, nous dit : « *J'ai vu l'esprit descendre du ciel comme une colombe, et il s'est reposé sur lui. Et moi je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser m'a dit : celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et se reposer, c'est lui qui baptisera dans l'Esprit-Saint.* » Nous noterons qu'il fait parler son homonyme, nous l'avions compris.

Planche éducative, aide-mémoire et résumé par symboles graphiques (proches des tableaux des loges maçonniques) d'une voie spirituelle pas seulement chrétienne mais, dans le cas de Jacob Boehme, ouverte aux Hommes de désir. Et si l'illustration nous a permis d'approcher un tant soit peu une infime parcelle de son illumination, nous pouvons en être heureux.

Poursuivant notre réflexion sur les gravures illustrant les ouvrages de Jacob Boehme, nous précisons tout d'abord que celle que nous tenterons d'observer ici s'intitule : « *Der Weg zu Christ* » (Le chemin du Christ). Elle est extraite d'une édition posthume, la plus complète de ses œuvres en 14 volumes et datée de 1730. Il s'agit du frontispice d'un livre portant ce même titre, édité pour la première fois, sûrement sans illustration, à Görlitz en 1624, par les soins de l'imprimeur Johann Rhamba, et cela dans l'année même de la mort de Jacob qui survint le 17 novembre 1624, à l'âge de 49 ans.

N'oublions pas de dire que c'est la première publication véritable d'un texte de notre auteur, transgressant alors l'interdit dont il est victime en 1613, édicté par le *pastor primarius*, luthérien et fort dogmatique Gregor Richter. En effet, il est condamné par l'autorité religieuse à ne rien publier ni diffuser après l'ouvrage qu'il a écrit en 1612 *Morgenröte im Aufgang* (L'aurore naissante). Mais des copies manuscrites circulent parfois contre son gré et à son insu. Même le *primarius*, d'une certaine manière, contribue à faire mieux connaître ce « dangereux enthousiaste », sûrement hérétique et probablement influencé par l'œuvre de Paracelse. Mais je cite Boehme : « *Non content de me noircir auprès des gens de Görlitz, le primarius a envoyé mon livre dans d'autres localités, villes et villages et l'a ainsi diffusé, tout à fait à mon insu et sans mon consentement, cependant dans ces endroits le livre a été copié et bien souvent regardé avec de tout autres yeux que les siens.* » Dès lors, il cumule les ennuis et passera même un court séjour en prison.

Il est à noter que toute son œuvre est réalisée entre 1612 et 1624. Il n'en verra donc pratiquement pas la publication, pas plus qu'il aura l'occasion d'observer les gravures illustrant sa prolifique production, et fort probablement ce sont ses admirateurs, amis et commentateurs dont certains peuvent appartenir à la toute récente Rose-Croix qui en insufflent l'inspiration.

La composition de l'illustration comme celle traitée précédemment en possède les mêmes caractéristiques liées au Rapport doré, et partant du carré ABCD, par la diagonale du demi-coté de celui-ci et son rabattement (procédé classique de construction de la Divine Proportion), nous obtenons le « Carré Long » EFCD parfaitement en relation dorée (figures 5 et 6 page suivante).

La gravure se décompose donc en deux parties. L'une matérielle située dans le carré ABCD, l'autre spirituelle contenue dans le carré long EFBA, son complément harmonique. A ce propos nous citerons une phrase extraite de

l'ouvrage du Dr Ch. Funck-Hellet, disciple de Matila Ghyka : *Les œuvres peintes de la Renaissance italienne et le Nombre d'Or*, Paris, Librairie Le François 1932 : « N'est-on pas autorisé à penser que toute la nature vivante croît et vit selon un principe économique spécial dans lequel interviendrait le Nombre d'Or ? Principe qui s'arrange à construire avec un minimum de substance en laissant toujours une échappée vers une croissance égale à elle-même... »

De plus, Léonard De Vinci, dans son *Traité de la peinture* traduit par Péladan souligne : « Ne sais-tu pas que notre âme est faite d'harmonie et que l'harmonie ne s'engendre que de la simultanéité où la proportion des objets se fait voir ? »

Dans notre gravure au burin certainement réalisée à la fin du XVII^e siècle, nous retrouvons le même souci d'œuvrer dans le sens et les lois qui ont régi toutes créations plastiques religieuses, métaphysiques ou initiatiques. C'est alors une tentative de figuration graphique de la méthode que Jacob Boehme expose dans son ouvrage, pour aller vers Dieu par le Christ.

L'ensemble de la composition fait apparaître par analyse géométrique tout d'abord une croix dont le montant vertical (figures 5 et 6) est le carré long IJKL et l'horizontal ABCGH, générant un carré MNPQ au plein centre de la gravure. La croix, très ancien symbole d'orientation, est expression géométrique du quaternaire mais aussi rencontre des grands axes du Monde et, par le centre ou « Lieu d'origine » qu'ils déterminent, appellent le tracé du cercle

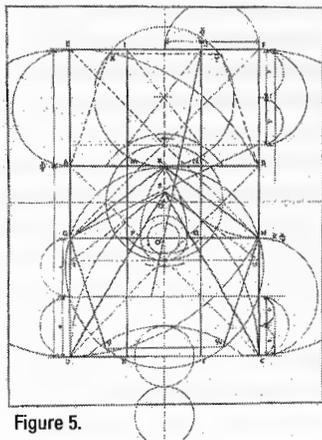


Figure 5.

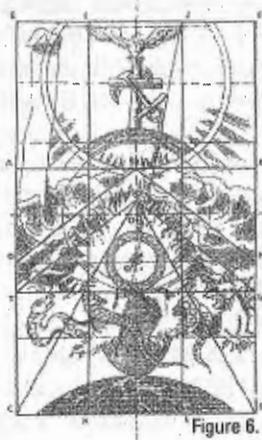


Figure 6.

dont on peut dire qu'il est la globalité de la création, limitée à la perception de l'Homme, tout en évoquant le retour à l'Unité. Et dans son sens chrétien qui nous occupe ici, bien sûr, elle devient symbole du Christ et de son sacrifice, c'est à dire celui de la Rédemption, de la réconciliation. Par une observation attentive, nous allons donc voir se matérialiser progressivement en dehors du cercle, les trois premiers polygones ou trois figures indispensables à la Géométrie Sacrée, soit le triangle, le carré et le pentagone.

Nous avançons plus haut que le monde matériel s'inscrivait dans le carré ABCD (figures 5 et 6), ce qui semble logique sachant que son symbolisme le propose.

En effet, il évoque le stable, le construit, l'établit donc l'univers crée tout en réalisant la synthèse des quatre éléments : c'est une base modulaire primordiale en architecture. Et parmi les éléments graphiques qu'il contient, nous constatons que le passage du Monde terrestre au Monde céleste s'effectue par une nuée séparatrice, évocation de ce qui est visible mais impalpable. Structurée d'une part dans le carré long ABGH et plus précisément dans la figure RHG qu'il contient, qui tel le fronton d'un Temple définit le triangle de 1080360360 dit Triangle Divin, cher aux Maçons des XVII^e et XIX^e siècles, contenant l'œil ou le Tétragrammaton. Il est évidemment symbole du Principe mais aussi évocateur du Nombre d'Or (1,618) car il est la partie supérieure du pentagone et du pentagramme qu'il contient RHWVG dont le symbolisme est lié à l'harmonie universelle mais également au microcosme.

C'est la gravure bien connue, extraite de *La Philosophie occulte* d'Henri-Corneille Agrippa qui inévitablement nous vient en mémoire (figure 7) et peut alors prendre sens de l'Homme transcédé, régénéré emplis de la Lumière perçue, témoignant et irradiant au centre du monde enténébré.

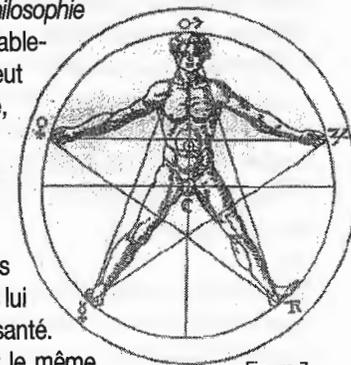


Figure 7.

Le pentagramme, fort important chez les Pythagoriciens, leur servait de paraphe et ils lui attribuaient les qualités de prospérité et de santé. Les Grecs par la suite, tout en conservant le même

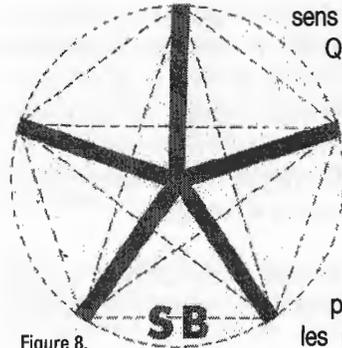


Figure 8.

sens protecteur, lui adjoignent le mot « Vie ». Quant aux Égyptiens, le hiéroglyphe SB (figure 8) peut signifier aussi bien la parcelle divine que l'enseignement ou le principe de construction.

Affinant encore notre observation, nous constatons que les flammes sont construites dans un autre delta, doublant le précédent. C'est le triangle STU possédant les mêmes propriétés. C'est bien dans le monde du créé que nous nous situons ici car pour obtenir le sommet S du triangle, nous nous trouvons dans l'obligation d'en tracer un autre équilatéral cette fois, SCD, soit d'appréhender le symbole du Ternaire, de la Création et en ce cas de la Trinité Père-Fils-Saint Esprit (figures 5 et 6).

L'âme toujours symbolisée par le cœur, image même du centre, de la vie et siège de l'intuition, tente de se dégager mais elle est encore fortement enracinée dans la matière figurée par la sphère sombre au bas de la composition. De plus cette âme subit les tentations et les assauts des suppôts de Lucifer. Afin d'illustrer les propos précédents, nous citerons Jacob Boehme qui dans *L'Aurore Naissante* nous dit (chap. 16 versets 99 et 100) : « Or cette géniture ou cette maison de chair n'est pas le domicile de l'âme, mais par le combat elle entre avec sa lumière dans la puissance divine et s'élève contre les meutes du Démon. Au contraire le Démon dirige ses traits empoisonnés contre la septième des Sources-Esprits qui engendre l'âme, et cela dans l'intention de la perdre et de l'enflammer afin qu'il puisse obtenir en propriété le corps ou la circonscription toute entière. Or si l'âme veut sa lumière et sa connaissance dans la base affective de l'homme, il faut qu'elle soutienne un rude combat ; le passage en est très étroit ; elle est souvent renversée par le Démon mais elle doit rester ferme comme un héros dans le combat. Si elle l'emporte, le Démon est soumis ; mais, si c'est le Démon qui triomphe, alors l'âme est prisonnière. »

Qui sont alors les assaillants ? De deux espèces, le serpent et le dragon. Le serpent évoque bien souvent l'ambivalence, le bon ou le mauvais principe ; inquiétant parce que tellement différent, il se cache dans les lieux sombres

et peut être terriblement dangereux comme il peut prendre la forme d'un cercle ou d'une spirale. Il est le tentateur d'Ève bien sûr, mais aussi le chaos des potentialités primordiales ainsi que l'avance Hervé Masson dans son dictionnaire initiatique. Couvert d'étoiles c'est l'ancien Dieu, l'ancêtre mythique, le serpent cosmique ou le Léviathan hébreu dont l'abbé Migne, dans son *Dictionnaire des sciences occultes*, nous en propose une définition curieuse : « Grand animal de l'enfer selon les démonomanes. Jean Wier (1515-1588), médecin et élève de H.C. Agrippa l'appelle le grand menteur. Il s'est mêlé de posséder tout le temps les gens qui courent le monde. Il leur apprend à mentir et à en imposer. Il est tenace, ferme à son poste et difficile à exorciser. On donne aussi le nom de Léviathan à un poisson immense que les rabbins disent destiné au repas du Messie. Ce poisson est si monstrueux qu'il en avale d'un coup un autre, lequel, pour être moins grand que lui, ne laisse pas d'avoir trois lieues de long. Toute la masse des eaux est portée sur Léviathan. Dieu au commencement en créa deux, l'un mâle, l'autre femelle, mais de peur qu'ils ne renversassent la terre, Dieu, disent encore les rabbins, tua la femelle et la sala pour le repas du Messie qui doit venir ».

Quant au dragon, il possède les mêmes qualités et défauts d'ambivalence que le serpent dont il est proche. Gardien des secrets, il peut encore être la vouivre comme prototype de la créature infernale ou la matérialisation de la force chthonienne. Il est l'énergie négative que l'on doit combattre en nous, que l'on doit terrasser, c'est à dire dominer ou dépasser plus que détruire ainsi que nous le montre l'iconographie religieuse par saint Michel, saint Georges ou le Christ. Dans le domaine initiatique, il est possible de le considérer comme le « Gardien du Seuil » ne laissant passer aucune âme impure. C'est alors celui qui va permettre d'aborder le vrai chemin de la conscience. Le dragon de notre gravure n'aurait-il pas un sens proche de ce dernier point de vue ?

À la base du cœur, nous découvrons une indication certainement fort éclairante issue de la Bible et plus particulièrement de la Liturgie de deuil et de supplication de Joël 2 versets 12-13 : « Mais encore à présent – Oracle de Yahvé – revenez à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, les pleurs et les cris de deuil. Déchirez votre cœur et non vos vêtements, revenez à Yahvé, votre Dieu, car il est tendresse et pitié, lent à la colère, riche en grâce et il a regret du mal. »

Effectivement, le cœur se déchire pour tenter de libérer « l'âme ignée » soit le feu, le plus important des quatre éléments, feu des cieux ou des enfers, éclairant ou brûlant. Il détruit et purifie en dissociant le pur de l'impur, le subtil de l'épais, et la parcelle divine symbolisée par un cercle de lumière ou soleil au centre duquel est placé un œil en pleurs, contrit et peiné de l'attachement qui le retient au corps, à la matière et des épreuves et souffrances subies pour tenter de réintégrer le principe. Nous insisterons sur son hérédité et sa réelle appartenance divine car le cercle de centre O' ne peut se construire que par le ternaire ou triangle équilatéral SDC évoqué plus haut (figure 5).

Une autre clef nous est encore offerte toute proche, gravée de cette âme malheureuse. C'est un conseil de l'Apôtre Matthieu (11 verset 12), extrait du Mystère du Royaume des Cieux : « Depuis les jours de Jean le Baptiste jusqu'à présent, le Royaume des Cieux souffre violence et des violents s'en emparent. Tous les prophètes en effet, ainsi que la loi, ont mené leurs prophéties jusqu'à Jean. Et lui, si vous voulez m'en croire, il est cet Elie qui doit revenir. Que celui qui a des oreilles entende ! » Conseil d'attention ou de vigilance avancé par celui qui est investi du son prophétique, élu et messenger inspiré par Dieu. Abraham aurait été le premier à recevoir ce qualificatif. Moïse plus tard aurait été reconnu comme le plus grand. On ne peut bien sûr l'enseigner mais une pratique spirituelle intense permet peut être d'y accéder. Mais le salut est présent, qu'il soit *ligamen* (ce qui retient, ce qui maintient) ou corde qui rattache l'âme non seulement au monde invisible mais au Christ qui devient intercesseur entre l'Homme et Dieu, symbolisé ici par une simple croix de bois. Nous noterons que le mot corde vient du latin *chorda*, qui à l'origine était celle d'un instrument de musique tout en ayant aussi le sens de tripe ou boyau, ce qui semble logique dès lors. On peut donc penser que cette corde va permettre de se mettre « en accord », en vibration, en harmonie pour recevoir les rythmes de l'univers afin de s'intégrer à l'orchestre divin, et cela par la voie du cœur, dont l'origine étymologique n'est pas si éloignée de la précédente (COR-CORDIS : CŒUR).

Passage du monde matériel dans le monde spirituel et dans le carré long EFBA (figure 5), la corde se termine par l'ancre, symbole de fermeté et de fidélité, d'espérance dans la grâce, elle s'arrime à la croix pour tenter d'échapper aux déluges infernaux, tout en traversant l'arc-en-ciel que l'on peut construire par un cercle absolument central à toute la gravure et de centre O (figure 5). Son symbolisme peut approcher celui du pont unissant

deux mondes de nature différente et avec la colombe surmontant l'ensemble, la découverte d'un monde nouveau, d'une conscience nouvelle, celle que Noé perçoit après quarante jours dans son « Arche ». Avançons que notre colombe qui est ici Saint-Esprit peut alors prendre le nom de Paraclet, c'est à dire en grec consolation. D'ailleurs Jean l'Évangéliste prête cette phrase au Christ : « Je prierai le Père et il vous donnera un autre consolateur qui demeurera avec vous éternellement, esprit de vérité, le Saint-Esprit, que le Père enverra en mon Nom. » Nous noterons encore à titre purement anecdotique que le Paraclet fut le nom d'un couvent fondé près de Nogent-sur-Seine dans l'Aube, en 1123, par le fameux Abailard qui en confia la direction à la non moins illustre Héloïse.

Enfin par une superposition précise de la gravure et d'un tracé sur calque, nous pouvons constater que le cercle symbolisant notre parcelle divine et de centre O' est légèrement décalé (figures 9 et 10). Deux propositions peuvent alors être avancées. Soit les graveurs qui, à cette époque (XVII^e et XVIII^e siècles), en tant qu'artisans, n'étaient pas toujours des concepteurs d'image mais seulement des exécutants, n'ont pas parfaitement suivi le diagramme proposé par l'illustrateur. Ou alors par une volonté subtile et absolue, ils ont cherché à nous indiquer que l'âme s'étant écartée du vrai chemin, encore prisonnière de la matière par la corde et l'ancre, peut encore retrouver, si elle en a la volonté, l'axe central qui conduit au principe.

Nous terminerons par une citation de Jacob Boehme :

« Mais puisque cette géniture de chair n'est pas le propre domicile de l'âme et qu'elle ne peut pas le posséder par l'héritage comme le Démon, le combat dure tout aussi longtemps que subsiste la maison de chair ; mais lorsque la

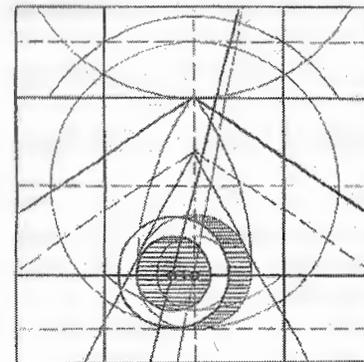


Figure 9.

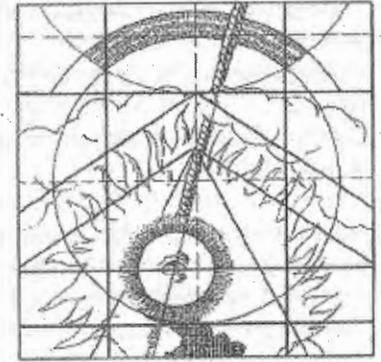


Figure 10.

maison de chair est détruite (si toutefois l'âme n'est pas encore vaincue ni emprisonnée dans sa maison et qu'elle y soit libre) alors le combat est à sa fin et le Démon doit pour jamais s'éloigner de cet Esprit. » (Aurore naissante, chap. 16 verset 101, traduction de L.-C. de Saint-Martin)

Pour débiter nos propos, citons un court extrait issu du livre de Louis-Claude de Saint-Martin intitulé *Le ministère de l'Homme-Esprit* : « Je croirai rendre un service au lecteur en l'engageant à faire connaissance avec cet auteur (J. Boehme) ; mais en l'invitant surtout à s'armer de patience et de courage pour n'être pas rebuté par la forme peu régulière de ses ouvrages, par l'extrême abstraction des matières qu'il traite et par la difficulté qu'il avoue lui-même avoir eu à rendre ses idées, puisque la plupart des matières en question n'ont point de noms analogues dans nos langues communes. » Alors, rendons hommage à ceux qui, par l'image, ont tenté d'éclairer l'approche inaccessible du Monde divin.

Après avoir traité préalablement des frontispices ornant respectivement deux livres du théosophe Jacob Boehme, soit : « Le Testament du Christ » et « Le chemin qui mène au Christ », nous allons tout d'abord laisser notre regard se porter sur un ensemble contenu dans la première planche que nous vous proposons afin de tenter de découvrir quelques nouveaux éléments. Il s'agit de quatre autres frontispices illustrant d'autres textes de notre auteur.

Nous ne donnerons que la transcription latine et française des titres souvent sommairement indiqués dans les phylactères situés en chef des illustrations. Planche I, figure 1 - « *Epistolae Theosophicae* » ou « Lettres Théosophiques », écrites entre 1618 et 1624.

Planche I, figure 2 - « *De Tripliciter Vita Hominis* » ou « De la triple vie des hommes », écrit en 1620.

Planche I, figure 3 - « *De Tribus Principiis* » ou « Des Trois principes », écrit en 1619.

Planche I, figure 4 - « *Mysterium Pansophicum* » ou « Mystères pansophiques », écrit en 1620.

Il est évidemment possible de penser que le point de vue proposé préalablement sur la construction et la tentative d'interprétation des gravures illustrant l'œuvre de Jacob Boehme est fruit du hasard ou, mieux, « arrangement géométrique », soit manière de positionner les éléments graphiques en des lieux choisis postérieurement.

Et pourtant, il n'est rien de cela ; nous tenons à insister et à souligner que pratiquement toutes les illustrations tendant à concrétiser ou à visualiser les difficiles concepts divins conçus par notre mystique auteur ont tout d'abord un format aux proportions communes et sont constituées de carrés longs dépendant du rapport *phi* (1,618).

Mais encore, leur contenu suit cette même logique et il nous est permis d'avancer d'une part que le concepteur et réalisateur du dessin original utilise un diagramme ici reconstitué. Il est structuré d'une suite progressive de carrés dont on détermine les axes médians, complétés de leur rabattement doré. D'autre part et en conséquence, ce dessinateur connaissait ce que certains nomment le « Trait », utilisé, comme nous l'évoquions déjà, depuis l'Antiquité dans toutes créations architecturales et plastiques. Cet art impliquait une transmission discrète, voire secrète, parce que non seulement technique, mais initiatique. Cette géométrie dite « sacrée », forme d'alphabet constitué de figures « mères » permettant de faire percevoir par archétypes plus que symboles le difficile chemin menant à la « Connaissance ». Cette voie issue du point et de la ligne ouvrant la perception de la surface et du volume comme contraction et concentration peuvent générer l'expansion. Ne serait-elle pas alors l'expression intuitive de l'Ordre harmonique de la création, permettant à celui qui trace opérativement de pratiquer une forme de méditation ?

Tout tracé de figure géométrique se refuse de manière absolue à l'à peu près, au tâtonnement ou au hasard comme je l'indiquais plus haut. Il propose une méthode logique d'interprétation de ces figures et de leurs métamorphoses successives. Il est cependant intéressant de mentionner que si, dans plusieurs cas, la mathématique ne peut résoudre certains problèmes, la géométrie opérative et sacrée, soit le Trait, y parvient avec une marge d'approximation très minime. Citons, à titre d'exemple, la quadrature du cercle ou le tracé de l'ennéagone (c'est-à-dire la partition du cercle en 9 parties égales).

Les anciens avaient été conscients que la réalité géométrique était plus qu'une Science, mais une authentique « théorie » (du grec : *Theos* = Dieu). Alors, pouvaient-ils dire : « *Elle est Science du Divin.* » Les œuvres de Leonardo da Vinci comme celles d'Albrecht Dürer, entre autres, sont notamment dépendantes d'une telle méthode d'organisation de la surface, donc de carrés dynamiques rythmés et harmonisés.

Il semble bien que les dessins originaux qui nous intéressent sont dus à Johann Georg Gichtel, déjà évoqué à l'occasion de la première publication de l'œuvre intégral de Boehme en 1682. Cet adepte des Théories (dans le plein sens du terme) de notre auteur, mystique également, voit le jour à Ratisbonne en 1638. Plus tard, devenu avocat à Spire, il subit, comme son maître, les récriminations des pasteurs luthériens en place et se voit contraint de s'expatrier aux Pays-Bas. Anticlérical convaincu, il fonde une communauté boehmiste « La Société des Enfants des Anges » ; il est résolument décidé à se séparer de l'Église, trop orthodoxe à son goût. Il meurt à Amsterdam en 1710. On le connaît également parce qu'il est l'auteur d'un livre *Theosophia practica* qu'il illustre. Écrit en 1696, il ne sera publié à Berlin et à Leipzig par Ulrich Ringmacher qu'en 1779. Sa traduction française paraît en 1897, chez l'éditeur Chamuel. Signalons aussi l'ouvrage de Paul Sédir (Yvon Le Loup) qui sera édité chez Chacornac en 1902 ; c'est une biographie accompagnée de choix de pensées, traduites et corrigées.

Les livres de Boehme ne sont pas de lecture aisée, car ils sont constitués de versets numérotés sans volonté littéraire flatteuse. À sa décharge, on peut s'imaginer les difficultés de notre auteur cherchant à offrir, à transmettre, peut-être pas à tous, mais le plus clairement possible, l'essence ou la substance de l'illumination qu'il a reçue, exacerbant des émotions plus proches de l'intuition que de la logique ou de l'analyse. On comprend mieux alors que Gichtel, lui aussi illuminé, tente de commenter cette œuvre étonnante non seulement par le texte, mais aussi parce qu'il n'était pas sans talent, par des images symboliques ou archétypales, agissant peut-être seulement par le texte, agissant peut-être plus directement sur le lecteur en facilitant certains états de conscience.

Pour étayer l'apport de l'image à la perception du vécu de Boehme, nous n'omettrons pas de citer le théologien anglais, mystique de surcroît, William Law, né en 1686 et mort en 1761, dont il subit fortement l'influence. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont *The Spirit of Prayer* (l'Esprit de la Prière), paru à Londres en 1758 et traduit en français par Paul Sédir, sans date ni nom d'éditeur. Nous pouvons lire, à ce propos, dans le manuel bibliographique d'Albert Caillet : « *L'auteur donne à la prière un pouvoir extraordinaire auquel Dieu lui-même soumet son excellence divine. C'est le thème de la révolte des anges et du rachat de l'homme écrit par les mystiques exclusivement.* »

À titre d'information, notons qu'en Angleterre Law n'est bien sûr pas le seul à s'intéresser à notre « théosophe teutonique ». Tout d'abord, le roi Charles 1^{er}, mais aussi Thomas Borley et Johanna Leade qui, sous une même influence, créent, en 1697, une confrérie peut-être initiatique portant le nom de « Société des Philadelphes », mais n'ayant probablement rien à voir avec celle à laquelle aurait appartenu Charles Nodier.

John Sparrow et Edward Taylor œuvrent dans un même sens. Mais on peut découvrir un curieux additif reproduit en appendice des traductions du premier cité, éditées à Londres en 1764. Il est constitué de treize figures gravées sur cuivre commentées et ayant pour titre : « *Illustration des profonds principes de Jacob Boehme, le philosophe teutonique, en treize figures établies par William Law.* » Il serait trop long de les décrire toutes ici. Malgré tout, ce texte, conjointement aux gravures, a été traduit et publié dans le numéro spécial (124) du *Voile d'Isis* d'avril 1930, par les soins de son rédacteur en chef d'alors, Georges Tamos, pseudonyme de Georges Auguste Thomas (1884-1966). Il possédait aussi un *nomen mysticum* : Argos. Cet ingénieur de la marine semblait avoir développé dès son enfance des dons de double vue qui étonnent René Guénon. Il appartient un temps au cercle intérieur de la « Société Théosophique », mais, progressivement, se détacha des influences de l'iconographe chrétien Louis Charbonneau-Lassay et il prend une part active à la reconstruction d'une société initiatique toute aussi chrétienne et pendant longtemps bien discrète, celle des « Chevaliers du divin Paraclet ».

Nous allons cependant extraire de cette belle série iconographique, annotée et éditée par les soins de William Law et graphiquement réalisée par le théosophe de Nuremberg expatrié à Londres D.A. Freher (1649-1728), une gravure qui peut paraître intéressante à plus d'un titre. Il s'agit de la onzième qui est sensée évoquer « le parcours de la réintégration d'Adam ». Au passage, notons que certains éléments contenus rappellent un des sceaux des « Chevaliers Élus Côtés de l'Univers », chers à Martinez de Pasqually ; citons, entre autres, « l'hexagramme », « le système solaire couronné » (planche III, figure 2, voir page suivante).

Il nous est possible d'avancer que, de même manière, comme Gichtel, les dessins de Freher ont une construction dépendante de l'art du Trait (planche III, figure 1). Cette structure identique à la majorité des gravures n'est pas

Planche III, figure 1.



Planche III, figure 2.



établie cette fois sur un carré long « doré », mais de « 3 sur 4 » permettant d'en déduire qu'il contient deux triangles rectangles dits « pythagoriciens » 3-4-5, soit ABC et BCD. L'on sait que, chez les anciens bâtisseurs, de tels triangles furent à la base de tracés régulateurs, comme ils peuvent en certains cas donner la possibilité de retrouver le carré long doré. Les équerres possédant cette proportion dynamique rectifient et ordonnent tout ce qui appartient au monde de la matière.

En géométrie, on ne peut inscrire toute figure en un cercle sans l'orienter préalablement, soit établir la verticale et l'horizontale se croisant à angle droit, sur un plan symbolique. Nous avons la possibilité de lier ces trois nombres à une Triade créatrice, donc active, à titre d'exemple 3 = le père, Osiris, 4 = la mère, Isis, 5 = l'enfant, Horus.

Détaillant la figure, nous voyons qu'elle est constituée tout d'abord de deux demi-cercles, l'un de rayon YC grisé de hachures. C'est le Monde des Ténèbres où règne le Serpent noir relié à notre Terre. Il prend forme de la lettre « S », première du nom « Shatan » ou « Satan ». J. Collin de Plancy, dans son *Dictionnaire infernal* publié chez Paul Mellier, en 1844, nous précise à son sujet : « *Démon du premier ordre, chef des démons des enfers, selon l'opinion générale, démon de la discorde, selon les démonomanes, prince révolutionnaire dans l'empire de Belzébuth. Quand les anges se révoltèrent contre Dieu, Satan, alors gouverneur d'une partie du nord dans le Ciel, se mit à la tête des rebelles... il fut vaincu et précipité dans l'abîme, le nom de Satan*

en hébreu veut dire ennemi adversaire. » « Satan, sombre principe incréé de l'Éternelle Nature dans le commencement sans commencement », ainsi le définit Law.

L'autre demi-cercle, celui du haut du rayon XA, évoque le monde céleste et glorieux, tout constellé de lumières. Deux petits cercles tout aussi enflammés contiennent les lettres M et U. C'est bien d'archanges qu'il s'agit ici. D'abord, Michael signifiant « qui est comme Dieu » est reconnu comme le plus grand de tous, gardien de Jacob, vainqueur de Shatan ; il est chargé d'apporter aux Égyptiens les Sept Plaies, de partager les eaux de la Mer Rouge et de conduire le peuple juif dans le désert jusqu'à la Terre promise. Il annonce à la Vierge sa fin prochaine, c'est lui qui devra tuer aussi l'Antéchrist au mont des Oliviers. Vient ensuite Uriel, la lumière ou le « Feu de Dieu » ; armé de son glaive flamboyant, il garde les portes du jardin d'Eden. Il est le messenger qui inspire à Noé le déluge proche et celui qui combat avec Jacob, tout en ayant charge de faire régner la Divine Vengeance ou la Divine Justice.

Au centre, irradiant dans un cercle blanc, on voit une autre lettre « S », celle du nom « *Sophia* » ou « Sagesse », dont les rayons passent par le soleil pour tenter d'atteindre, si proche de la terre, Adam figuré par la lettre « A ». Elle en fut l'épouse de sa jeunesse, donnant plus qu'elle ne reçoit, car il doit l'abandonner dans sa chute volontairement provoquée par Lucifer. Laissons William Law commenter cette incontournable situation : « *Cet Adam, bien qu'il fût créé dans un état d'innocence, de pureté, d'intégrité et de perfection, ne put cependant atteindre au Sommet de Perfection pour lequel il était désigné et auquel il aurait dû s'élever s'il avait subi victorieusement l'épreuve qu'il était de toute nécessité qu'il subît.* » Maintenant vaincu, il prend acte de son erreur et aspire de très loin à la régénération et à son remariage avec Sophia, symbolisé par l'hexagramme situé juste en dessous d'elle.

Cette belle figure géométrique est l'image de l'équilibre ou de la parfaite harmonie, par pénétration des deux triangles inversés de la Sublime Union. C'est la réunification des contraires, celui du chaud et de l'humide, du feu et de l'eau.

À suivre...



Nul ne peut se vanter d'avoir percé les véritables secrets de cet étrange personnage que fut Martinez de Pasqually.

Acôté des philosophes et des encyclopédistes qui illustrèrent ce 18^e siècle français que l'on appellera plus tard le « Siècle des Lumières », apparurent çà et là quelques mystérieux individus qui, avec des fortunes diverses, colportèrent des concepts para-mystiques. Les cours européennes, toujours friandes d'ésotérisme mais peu aptes à faire le tri entre les charlatans et les ésotéristes sérieux, firent, d'une manière générale,

bonne figure à ces individus qu'ils accueillirent chaleureusement et qu'ils utilisaient volontiers à des fins politiques et diplomatiques et auxquels il leur arriva même de confier des missions d'espionnage. On pense évidemment au fameux chevalier (chevalière !) d'Éon, agent secret de Louis XV, ou encore au non moins fameux comte de Saint-Germain. Mais, il y en eut bien d'autres dont l'histoire n'a pas retenu les noms et les exploits.

Ces personnages pour le moins équivoques frayèrent volontiers avec la franc-maçonnerie qui, dans son jeune âge, cherchait un enracinement avec, reconnaissons-le, une certaine désinvolture.

Cependant, quelques figures se détachent de ce lot d'aventuriers ; au nombre de celles-ci, nous rencontrons justement Martinez de Pasqually, de son état-civil Jacques de Livron Joachim De La Tour De La Case qui serait, présume-t-on, né à Grenoble en 1727. On notera que sa biographie, au moins pour ce qui regarde ses quarante premières années, relève bien davantage de la présomption et de l'hypothèse que de la certitude historique. Nous ne connaissons avec certitude que son mariage en 1767 avec Marguerite Angélique de Collas qui lui donnera deux fils, dont le cadet, né en 1771, décédera en bas âge, et l'aîné, né en 1768, deviendra commissaire de police sous la Restauration. Celui-ci n'eut aucune activité, même modeste, dans le domaine de l'ésotérisme qui avait meublé presque exclusivement la vie de son père.

franco-maçon (on ne possède aucune information certaine sur la date et les circonstances de sa réception dans l'Ordre), Martinez de Pasqually reste dans la mémoire des ésotéristes comme le fondateur de « l'Ordre des Chevaliers Maçons Élus-Cohen de l'Univers » lequel demeure comme un grand moment dans l'histoire de la Tradition occidentale. Constitué sur le schéma de l'ordre maçonnique en ce qui concerne la hiérarchie de ses membres, cet Ordre fera de nombreux adeptes et subsistera jusqu'à nos jours en dépit de nombreux obstacles et détours.

Basée sur la théurgie (qui n'a strictement rien à voir avec la magie), la pratique des Élus-Cohen a pour destination de faire communier l'homme avec le plan divin dont il est originellement émané ou, si l'on préfère, d'effacer en lui le « péché originel » qui entraîna sa « Chute », telle qu'elle nous est rapportée, sous le voile de l'allégorie, dans la Genèse et, in fine, de le « réintégrer » en son état premier, c'est-à-dire « glorieux ».

Bien qu'il affichât un « certain mépris vis-à-vis de l'orthographe » (dixit Papus) et qu'il ne manipulât pas la langue française avec aisance, celle-ci n'étant sans doute pas sa langue maternelle, il signa un important ouvrage d'une lecture difficile et fastidieuse mais qui constitue cependant, depuis plus de deux siècles, une incontournable référence pour les chercheurs en ésotérisme.

Le titre de cet ouvrage est éloquent et résume en une phrase son esprit. Le voici dans son intégralité : *Traité de la Réintégration des Êtres dans leurs primitives propriétés, vertus et puissances spirituelles divines.*

Au fil du temps et des rééditions successives, quelques variantes sont apparues dans ce titre sans en déformer fondamentalement l'esprit. L'usage veut cependant que, pour des raisons pratiques, on abrège ce titre en une formule lapidaire : *Traité de la Réintégration.*

La création et la chute de l'homme sont au centre des préoccupations de Martinez de Pasqually. C'est ce qu'avaient fort bien fait ressortir des membres d'un groupe martiniste marseillais en un article que nous avons publié dans le numéro 1 de 1992 et que nous republions à présent.

La carrière initiatique de Martinez de Pasqually fut courte. Elle fut abrégée par son départ à Saint-Domingue en 1772 et son décès survenu deux ans plus tard.

LA CRÉATION ET LA CHUTE DE L'HOMME SELON LA GENÈSE ET LE TRAITÉ DE LA RÉINTÉGRATION DES ÊTRES DE MARTINEZ DE PASQUALY

Travail du groupe « Raoul Fructus » n° 35 de Marseille'

Le Traité de la Réintégration des Êtres de Martinez de Pasqually est un commentaire ésotérique du Pentateuque (les cinq premiers livres de la Bible : Genèse - Exode - Lévitique - Nombres et Deutéronome) dans lequel l'auteur expose la première émanation des essences spirituelles, la prévarication de certaines d'entre elles et la création de la matière pour être la prison des esprits pervers, ainsi que la création d'Adam, le mineur spirituel, pour être leur gardien. Ce dernier, subjugué par les esprits pervers, prévarique à son tour et, en punition, doit quitter la forme glorieuse qui était la sienne pour revêtir une forme matérielle passive et sujette à la corruption.

Il est instructif de comparer le récit de la création, puis de la chute de l'homme d'une part, à travers le texte de la Genèse et d'autre part, à travers le *Traité de la Réintégration des Êtres* afin de noter les points de convergence ou de divergence et de décèler si le sens apparent desdits récits ne recouvre pas des symboles qu'il faut tenter de décrypter.

LES ÉTAPES DE LA CRÉATION ET DE LA CHUTE DE L'HOMME LE PROCESSUS DE CRÉATION D'ADAM ET D'ÈVE

Selon la relation que Moïse fait de la création de l'homme au chapitre I de la Genèse, l'Éternel Dieu dit : « *Faisons l'homme à notre Image, selon notre Ressemblance et qu'il domine sur les poissons de la mer et sur les oiseaux du ciel et sur toutes les bêtes sauvages et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. Et Dieu créa l'homme à son Image, Il le créa à l'Image de Dieu, homme et femme Il les créa.* »

Soulignons immédiatement l'importance des articles « le » puis « les » dans ce récit. Comment interpréter ces deux articles, pourquoi le singulier se transforme-t-il en pluriel ? C'est donc directement le couple qui a été créé. Serait-ce donc le couple qui, dans l'harmonieuse jonction de ses deux composantes, est à l'Image de Dieu ?

¹ Cet article a été publié dans le numéro 1 de 1992.

Ceci serait conforme à la loi de la dualité qui sous-tend l'univers, et pour mieux dire le cosmos dans la mesure où l'opposition des contraires seule permet d'entraîner l'équilibre et par là même l'harmonie. Il est intéressant de souligner que la Genèse commence par le mot *Bereschit* dont la première lettre est *Beth* qui a valeur 2.

Selon le récit du chapitre I, c'est donc au sixième jour que l'homme a été créé, sous la forme de l'homme et de la femme et immédiatement Dieu leur commanda :

« *Fructifiez et multipliez, et remplissez la terre et l'assujettissez.* »

Observons que ce commandement intervient alors que le péché n'a pas encore été commis et donc la chute n'est pas advenue ; d'autre part, que la terre, donc la matière, a été préalablement créée puisqu'il s'agit précisément de la remplir et de l'assujettir.

Puis, au chapitre 2 de la Genèse, il est donné l'explication du processus par lequel Dieu a créé Adam. Il est dit : « *Et l'Éternel Dieu forma l'homme, poussière du sol, et souffla dans ses narines une respiration de vie, et l'homme devint une âme vivante.* »

Compte tenu que les « vêtements de peau » dans lesquels les corps glorieux d'Adam et d'Ève seront enfermés n'ont été faits par Dieu qu'au chapitre III-21 de la Genèse, on en déduit qu'il ne s'agit pas ici de la création des corps physiques. C'est pourquoi le qualificatif « poussière du sol », c'est-à-dire quelque chose d'impalpable, de léger, d'aérien, encore que visible, nous fait penser qu'il s'agit de la création du corps glorieux, état initial de l'homme lors de son émanation. Ainsi il est spécifié que l'âme n'est devenue vivante qu'après que le souffle de vie, l'esprit, parcelle divine, y ait été introduite.

Précisons que, selon le Zohar, l'essence de l'homme réside dans l'âme qui, de plus, apparaît triple : *Nefesh*, *Rouah*, et *Nechama* qui correspondent aux trois degrés de l'âme dans sa relation aux mondes supérieurs et inférieurs. *Nefesh*, dans le comportement extérieur de l'homme, est la vitalité et le sentiment. Elle ne diffère pas de l'âme des bêtes.

Rouah, l'air, est l'organe de la vie intérieure de l'âme, qui est en quelque sorte un fragment de la vie universelle.

Nechama, le souffle qui se trouve au sommet de la hiérarchie progressive, est regardée comme la plus haute spiritualité, susceptible d'unir l'homme au monde céleste.

Pour en revenir à l'homme, selon le chapitre 1, il a été créé au sixième jour, c'est-à-dire après les oiseaux et les poissons, créés, eux, au cinquième jour,

et après les bêtes de la terre, le bétail, les reptiles, créés, eux aussi au sixième jour mais avant l'homme. Or, au chapitre 2, il est dit que l'homme a été créé avant le Jardin d'Eden et avant les animaux. En effet, ce n'est qu'après avoir placé l'homme dans le Jardin d'Eden, avec interdiction de manger de l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal sous peine de mort, que Dieu se rend compte qu'il n'est pas bon que l'homme soit seul. C'est pour pallier cette solitude qu'il décide de lui faire une aide. À cet effet Il crée alors les animaux des champs et les oiseaux des cieux. Mais Adam, bien qu'ayant donné un nom à chacun, ne trouve pas parmi eux une aide qui lui corresponde. C'est alors que Dieu fait peser une torpeur sur l'homme qui s'endort. Il prend une de ses côtes, forme un tissu de chair à la place, et édifie en femme la côte qu'il avait prise à l'homme.

Ce récit relate donc la création d'Adam sous la forme d'une âme provenant des éléments subtils de la terre, puis la création d'Ève à partir d'une parcelle d'Adam pour lui être une aide, tout ceci étant l'Œuvre de Dieu.

LA CHUTE

C'est ici que nous constatons la principale divergence entre le *Traité de la Réintégration des Êtres* et la Genèse. En effet, ce n'est qu'après sa création par Dieu qu'Ève, tentée par le serpent, entraînera Adam dans la chute en désobéissant à l'Ordre de l'Éternel, c'est-à-dire en ayant mangé du fruit de l'arbre de la Connaissance du Bien et du Mal.

L'existence même de cet arbre nous démontre que le Bien et le Mal étaient antérieurs à la venue d'Adam, mais de même que la Genèse ne nous dit rien quant à l'origine du Mal, elle n'en dit pas plus du serpent tentateur et ne précise par la raison pour laquelle l'univers et l'homme ont été créés.

Une réponse est apportée par Martinez de Pasqually. En effet ce dernier, dans son traité, explique comment les premiers esprits émanés du sein de la divinité ayant prévarié, Dieu créa l'univers physique pour être leur prison et Adam, le mineur spirituel, pour être leur gardien. Adam, dans son premier état de gloire, était le véritable émule du Créateur. Il reçut de Lui le nom auguste d'Homme-Dieu de la terre universelle, parce qu'il devait sortir de lui une postérité de Dieu et non une postérité charnelle. À ce moment, en corps de gloire, Adam est donc androgyne et nous supposons que sa reproduction spirituelle aurait pu se faire selon un processus du type de la parthéno-génèse ; il n'a donc nul besoin pour ce faire de la participation d'un être qui

serait son complément en même temps que son opposé.

Cependant, alors qu'Adam avait en lui un acte de création de postérité de forme spirituelle, c'est-à-dire de forme glorieuse, il fut subjugué par un des principaux esprits pervers qui le persuada qu'il était l'égal de Dieu par la vertu et la toute puissance, lui suggérant alors d'agir selon sa propre volonté, en qualité d'être libre. Adam exécuta alors une criminelle opération de procréation, mais fut extrêmement surpris, ainsi que le démon, lorsqu'au lieu d'une forme glorieuse, il ne retira de son opération qu'une forme ténébreuse et tout opposée à la sienne. En effet, il ne créa qu'une forme de matière au lieu d'en créer une pure et glorieuse telle qu'il était en son pouvoir. Cette forme de matière à qui Adam donna le nom de Houva ou Hommesse, lui a servi à faire naître de lui une postérité d'homme. C'est qu'à peine Adam eut-il accompli sa volonté criminelle, le Créateur transmua aussitôt la forme glorieuse du premier homme en une forme de matière passive semblable à celle qui était venue de l'opération criminelle de ce dernier.

Cependant le Créateur, selon la promesse qu'il avait faite à Adam, joignit son opération spirituelle à l'opération temporelle d'Adam, quoique contraire à sa Volonté, et lui accorda le couronnement de son ouvrage en renfermant dans la forme de matière créée par Adam un être mineur, Ève.

Ainsi l'on voit que, selon Martinez de Pasqually, ce n'est pas Dieu, comme dit dans la Genèse, qui a créé Ève, mais Adam. Dieu n'a fait, d'une part, qu'incorporer à ce corps de matière un nouveau mineur spirituel, et, d'autre part, créer un corps de matière identique dans lequel Il a précipité le mineur Adam.

Ici l'on rejoint la Genèse qui, dans son chapitre III, précise :

« Et l'Éternel Dieu fit à Adam et à sa femme des vêtements de peau et les revêtit ».

LE SYMBOLISME

De même que ces « vêtements de peau » ne sont autres que les corps physiques à l'intérieur desquels les âmes ont été enfermées, il est instructif de décrypter ce que recouvrent d'autres termes de ce récit : la Ressemblance

de Dieu, la côte d'Adam, le Jardin d'Eden, l'Arbre du Bien et du Mal, la nudité, le serpent, Adam et Ève, les animaux.

Quant à la création de l'homme, la Ressemblance de Dieu, c'est Jésus Lui-même, à l'âge de douze ans, au Temple, qui explique au Grand-Prêtre que « l'homme à l'Image et à la Ressemblance de DIEU » est une trinité corps, âme et esprit. L'âme a la volonté, l'esprit a la lumière, le corps a des tendances auxquelles l'âme ne doit pas acquiescer, mais qu'elle doit au contraire contrôler et diriger : orgueil, paresse, sensualité, colère ; si, par facilité, l'âme se laisse aller à ces tendances, un barrage subsiste entre l'âme et l'esprit, mais dès que l'âme devient maîtresse des tendances du corps, elle s'ouvre à l'esprit et reçoit la lumière. C'est justement cet esprit qui différencie l'homme adamique des hominiens préhistoriques (Pithécantropes, Australopithèques, Néanderthal, Cro Magnon...) qui, jusqu'à la fin de l'ère glaciaire, peuplaient la terre depuis des milliers d'années sans avoir depuis une aussi longue période, effectué le moindre progrès.

Pour ce qui est de la côte d'Adam dont Ève a été tirée, elle est le signe d'une réalité tangible. En effet les côtes thoraciques sont une sorte de bouclier qui renferment et protègent la vie et plus particulièrement les poumons, siège du souffle. Ainsi Ève, dont la mission est d'être l'aide d'Adam, peut-elle s'analyser comme devant être le bouclier d'Adam, ce qu'est effectivement une femme bonne, fidèle, courageuse. La douceur d'un foyer ne vient que par celle qui y règne. De surcroît le fait qu'Ève soit sortie d'une côte ou d'un côté d'Adam nous amène à faire un rapprochement avec la naissance spirituelle des grands avatars puisque Jésus est sorti des flancs de la Vierge Marie, c'est-à-dire qu'il y a eu interpénétration de leurs atomes respectifs pour permettre le passage sans dégât.

De son côté, Ève est sortie d'une surabondance de l'éther de vie extérieur d'Adam, véritable corps éthérique qui émane de la région des côtes et du plexus solaire, entoure l'homme et rayonne autour de lui.

En ce qui concerne l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal dont Adam et Ève ont mangé le fruit, rappelons que le Créateur leur avait intimé l'ordre de fructifier et de multiplier. Dès lors, si ce n'est pas dans l'acte de reproduction lui-même que résidait le mal, où pouvait-il être ? La réponse en est donnée par la conception de Caïn, puis d'Abel. En effet Adam et Ève, tout à la jouissance du corps de matière dont ils faisaient la découverte, n'ont pas

su la maîtriser et ont conçu Caïn en se laissant aller à tous les appétits de leurs sens, emportés par leur sensualité, laissant libre cours à l'instinct animal. Là est le mal. Par contre, pour la conception d'Abel, ils n'ont fait que se conformer aux prescriptions divines, sans débordement de la sensualité.

Cela explique d'ailleurs la notion de nudité dont Adam et Ève prennent subitement conscience après avoir fauté. S'ils se retrouvent nus, c'est qu'ils viennent de perdre le vêtement de l'obéissance (à l'interdiction faite) et de l'innocence. Ils ne devaient pas agir selon l'instinct animal, afin de ne pas renverser le barrage que Dieu a placé entre l'Esprit-Saint et la Bête, sous peine de mort spirituelle.

Cet instinct animal, le désir, nous donne la clé du serpent. En effet le Jardin étant, dans le langage de Moïse, le corps de l'homme, la Genèse, chapitre III 6 dit :

« Et la femme vit que l'arbre était bon à manger, qu'il était un plaisir pour les yeux... elle prit de son fruit et en mangea, et elle en donna aussi à son mari. »
C'est qu'Ève a été emportée par cette force magnétique qui part du bas de la colonne vertébrale, monte en s'emparant de tous les centres nerveux, que tous les Orientaux appellent Kundalini et qui a toujours été représentée par le Serpent.

Pour ce qui est des noms d'Adam et Ève, le recours à la Kabbale permet de mieux comprendre leur signification. Ainsi :

ADAM = Aleph + Daleth + Mem = 1 + 4 + 40 = 45

EVE = Heth + Vav + Hé = 8 + 6 + 5 = 19

or 45 - 19 = 26, nombre qui est celui de IEVE = IOD + HE + VAV + HE = 10 + 5 + 6 + 5. Donc une fois Ève retranchée d'Adam, après la création de cette dernière, ce qui reste de la valeur d'Adam est égal à Dieu. Ceci confirme la nécessité de la création d'Ève pour que l'homme ait été créé à l'Image de Dieu.

Quant à la signification de ces noms :

ADAM = ADM soit :

- Mem de valeur 40 signifie la matière,
 - Daleth de valeur 4 signifie la matière,
 - Aleph de valeur 1 signifie l'esprit créateur,
- ce qui veut dire que la matière est la matérialisation de l'Esprit Créateur.

EVE = Heth + Vau + Hé soit :

- Heth de valeur 8 signifie très matériel,
- Vav de valeur 6 signifie conjonction,
- Hé de valeur 5 signifie le souffle, la vie, ce qui veut dire que le souffle donne la vie à la matière.

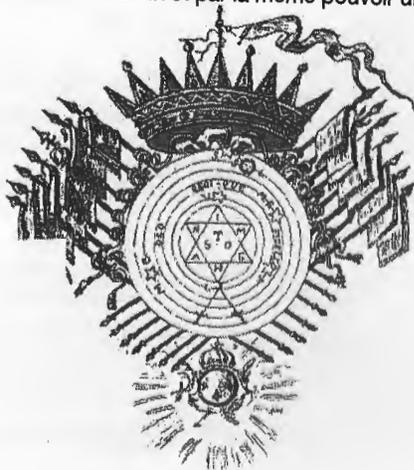
IEVE = Y H V H soit :

- Yod de valeur 10 signifie l'Esprit créateur,
 - Hé de valeur 5 signifie le souffle de vie,
 - Vav de valeur 6 signifie conjonction,
 - Hé de valeur 5 signifie le souffle de vie,
- ce qui veut dire que l'Esprit est le Souffle de Vie.

Enfin, que peuvent être ces animaux au sujet desquels Dieu, après avoir décidé de faire l'Homme à Son Image et à Sa Ressemblance ajoute :

« ... et qu'il domine sur les poissons de la mer, et sur les oiseaux du ciel, et sur le bétail, et sur toutes les bêtes sauvages, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. »

À la lumière de ce que nous avons vu, il nous paraît que ces animaux représentent les organes des sens et les appétits qui découlent de ces derniers, les passions, les instincts qui assaillent l'homme comme l'Esprit pervers avait fait pour Adam et que l'homme doit parvenir à maîtriser s'il veut enfin agir conformément au Plan Divin et par là même pouvoir un jour réintégrer le Sein de Dieu.



Par S. Deusi



Contemporain de Martinez de Pasqually et de Louis-Claude de Saint-Martin, disciple du premier et ami du second, Jean-Baptiste Willermoz a déversé la philosophie martinézienne dans ce grand corps, prestigieux par la qualité civile de ses membres mais éloigné de ses sources traditionnelles, qu'était la franc-maçonnerie française au 18^e siècle.

En effet, on ne peut ignorer que, en dépit des errements historiques dont elle s'est souvent rendue coupable, la franc-maçonnerie n'est ni un club ni une société secrète et encore moins une secte. Mais, comme toute société humaine, la franc-maçonnerie a une fâcheuse tendance à se séculariser et à se perdre dans des méandres politiques, voire politiques, et à répondre à l'appel de certaines sirènes étrangères à sa mission véritable et qui la défigurent. Aussi, faut-il que, périodiquement, des maçons instruits et sérieux viennent la rappeler à l'ordre et la remettre dans le droit chemin. C'est ce que fit Jean-Baptiste Willermoz dans les années 1770 en fondant, non sans maintes difficultés, le Régime Écossais Rectifié, maçonnerie chrétienne, mystique et gnostique fortement inspirée des enseignements et des conceptions de Martinez de Pasqually.

Jean-Baptiste Willermoz était entré en maçonnerie en 1750, à l'âge de vingt ans. Déçu par l'attitude des membres de cette loge peu soucieux de tradition, il la quitta pour en fonder une autre qui ne lui apporta pas davantage de satisfaction. Mais, poursuivant avec une méritoire obstination sa quête initiatique, il atteignit le but qu'il s'était fixé.

La Révolution de 1789 porta un mauvais coup à la franc-maçonnerie en général et à la maçonnerie mystique en particulier. Que la maçonnerie ait fomenté la Révolution est une idée reçue qu'un examen sérieux de l'histoire ruine sans appel. Bien au contraire, elle en a beaucoup souffert. L'œuvre de Willermoz a en partie été balayée par la tourmente révolutionnaire. Cependant, en infatigable serviteur de la « Vraie Lumière », il continua son travail et constitua un héritage initiatique qui, après quelques temps de relatif oubli, rejaillit plus lumineux encore.

Si Louis-Claude de Saint-Martin laissa à la postérité un nombre assez important d'ouvrages dans lesquels il développa ses conceptions de « philosophie mystique », c'est en vain que l'on chercherait trace d'une bibliographie de Jean-Baptiste Willermoz qui fut avant tout un bâtisseur. En effet, son exceptionnel mérite fut d'œuvrer avec persévérance au rassemblement des maçons conscients de leur mission (et ils étaient loin d'être majoritaires à son époque), de « rectifier », c'est-à-dire de purifier un Ordre initiatique (d'où le nom de Régime Écossais Rectifié), et de perpétuer par les rituels et les enseignements qu'il conçut, rédigea et mis en œuvre, la profonde pensée de son maître Martínez de Pasqually.

Le meilleur ouvrage critique paru sur Jean-Baptiste Willermoz et son action au sein de la franc-maçonnerie et du mysticisme est incontestablement celui de René Le Forestier publié à titre posthume en 1970 avec le concours du « Centre National de la Recherche Scientifique » sous le titre *La franc-maçonnerie templière et occultiste aux XVIII^e et XIX^e siècles*. Il s'orne d'une préface d'Antoine Faivre, un des meilleurs explorateurs de ce domaine ardu, et d'une introduction d'Alec Mellor.

Concernant le personnage, Le Forestier écrit pages 275 et 276 : « Doué d'un cœur excellent, charitable sans ostentation, serviable pour ses amis jusqu'à, et y compris, la bourse, administrateur bénévole d'hôpitaux et d'œuvres de bienfaisance auxquels il consacrait une bonne part de son temps et de ses revenus, de mœurs irréprochables, il faisait partie de la petite élite de Maçons idéalistes qui prenaient au sérieux la morale humanitaire prêchée dans les loges. L'idée favorable que donnent de son caractère les amitiés qui lui restèrent fidèles et la lecture de sa correspondance intime est confirmée par le témoignage d'un observateur aussi impartial que perspicace, le baron de Gletchen, qui, l'ayant fréquenté dans la petite société de Maçons lyonnais dont il était le centre, dit dans ses Souvenirs que Willermoz "avait beaucoup d'onction et d'aménité et était estimé et adoré de ses disciples à cause de ses manières cordiales, amicales et séduisantes". »

Mais, comme il n'y a pas de lumière sans ombre, Le Forestier poursuit : « Le portrait de ce mystique convaincu comporte aussi des ombres assez épaisses. Willermoz n'était pas exempt, comme homme et comme Maçon, d'une vanité mesquine que flattaient la fréquentation des Frères de haute naissance

et la perspective de jouer un rôle de premier plan au sein de la société secrète. En second lieu, s'il a, pendant toute sa vie, poursuivi avec une profonde conviction et un zèle inlassable la solution de problèmes transcendants, il y avait dans cette recherche une forte part de présomption, car ni sa culture première, ni ses facultés intellectuelles ne l'avaient suffisamment armé pour se livrer sans danger aux études et spéculations mystiques... »

Il faut se souvenir qu'au 18^e siècle, la franc-maçonnerie était essentiellement composée d'aristocrates cultivés et rompus aux subtilités des échanges intellectuels. Or, Willermoz était un « roturier », riche négociant en soieries et homme d'affaires chevronné, par ailleurs bon chrétien, assidu aux offices. Ne perdons pas de vue que ceci se passe à Lyon, capitale des Gaules et haut lieu emblématique de la chrétienté et du mysticisme. Si, de nos jours, deux siècles après la Révolution, la franc-maçonnerie française n'attache plus d'importance aux titres nobiliaires, à l'état de fortune ou au cursus scolaire et universitaire de ses membres, il en allait bien différemment à l'époque de Willermoz. Et il faut faire un certain effort d'imagination pour voir ce marchand se hisser en quelques années jusqu'aux sommets de la hiérarchie maçonnique et traiter d'égal à égal avec les « grands de ce monde », princes et ducs. Ne vit-on pas, comme le rappelle René Le Forestier, « le tsar Alexandre I^{er} se rendre à Lyon aux seules fins de s'entretenir avec ce docteur ès sciences ésotériques » ? (page 276).

Plus loin, le même Le Forestier précise : « Les occupations professionnelles et publiques de Willermoz ne pouvaient donner à ses concitoyens qu'une faible idée de sa dévorante activité qui se dépensait surtout dans un domaine inconnu des profanes. Il entretenait avec ses confrères en occultisme et avec ses Frères en Maçonnerie une incessante et volumineuse correspondance. Il a été, de vive voix ou par lettres, en relation avec les plus notables des mystiques contemporains comme Louis-Claude de Saint-Martin, Martínez de Pasqually, Joseph de Maistre, avec des professionnels de l'occultisme comme Saint-Germain et Cagliostro, avec tous les chefs des sectes¹ maçonniques de quelque importance, sans parler d'une foule de correspondants

¹ Le terme de « sectes » employé ici par Le Forestier me semble mal choisi et propre à entretenir une équivoque fâcheuse. La franc-maçonnerie n'est en aucune manière une secte car elle ne répond pas aux critères de ce genre d'organisation.

occasionnels parmi lesquels on trouve des Frères parisiens, anglais, italiens, allemands, danois, suédois et russes... » (page 276).

Pareils à ces Rose+Croix du 17^e siècle qui avaient, dit-on, la faculté de se rendre invisibles (c'est-à-dire de traverser la cité sans que rien ne parût de leur état initiatique), les francs-maçons cultivent volontiers cette faculté ; aussi, il arrive souvent que l'on ignore tout de la qualité maçonnique de tel parent, ami, relation, voisin que, cependant, l'on côtoie fréquemment mais dont le statut social modeste et le comportement effacé ne peuvent rien laisser présumer de son rôle important au sein de l'Ordre maçonnique. Et c'est très bien ainsi.

L'extraordinaire longévité de Jean-Baptiste Willermoz qui vécut quatre-vingt quatorze ans lui permit de suivre directement les mutations que subit la franc-maçonnerie à la charnière des 18^e et 19^e siècles.

René Le Forestier, dans ce même ouvrage, nous livre une excellente étude de cette période et de ses rebondissements sur la franc-maçonnerie française (pages 864 et 865) :

« La période révolutionnaire, qui ne prit effectivement fin qu'au 18 Brumaire, avait en dix ans de bouleversements politiques et sociaux [...] créé un état de choses profondément différent de celui qu'avait connu la communauté française sous l'ancien régime. La Maçonnerie renaissante éprouva les effets de cette transformation radicale.

« Elle avait, de 1725 à 1789, subsisté en marge de la société civile et l'autorité publique l'avait, après quelques vellétés de répression, laissé vivre en paix dans la pénombre où elle se complaisait. À l'aurore du XIX^e siècle, le gouvernement consulaire, puis impérial, autoritaire par essence, accorda à la Maçonnerie une consécration semi-officielle, mais pour en faire un rouage auxiliaire de la machine administrative, chargé de répandre au dehors des anciennes frontières l'influence française dans les contrées récemment annexées...

« La mainmise sur les Loges, déjà sensible sous le Consulat, se manifesta ouvertement dès la proclamation de l'Empire. »

On sait que, dans les décennies qui suivirent, la franc-maçonnerie se « démocratisa » et perdit peu à peu le caractère élitiste de ses débuts. Dans ce contexte politisé, il n'y avait plus de place en France pour une maçonnerie templière et occultiste dont les racines avaient été arrachées au cours des événements révolutionnaires. Au lendemain de la Révolution, les Français, déstabilisés dans leurs croyances et leurs anciennes certitudes, s'acheminaient naturellement vers un monde où le rationalisme et le matérialisme allaient s'emparer des esprits et même des plus brillants. L'Église romaine, fer de lance de la spiritualité sous l'Ancien Régime et trop proche de ce que l'on n'aurait déjà pu appeler « la France d'en-haut », voyait son crédit fondre et se réduire comme peau de chagrin. Le pouvoir d'une bourgeoisie à la fois puissante et frileuse mise en scène par Balzac comme la dure condition ouvrière que Zola dépeindra quelques décennies plus tard n'ont pas été propres à créer un climat favorable à un élan mystique. La foi devenait de façade, superficielle ; on n'allait plus à l'église le dimanche matin pour exalter sa foi mais pour s'y montrer en ses plus beaux atours. Le cordon subtil qui relie chaque homme au plan divin était, sinon rompu car il est insécable, au moins effiloché.

Mais, l'œuvre de Willermoz, en dépit de ce changement radical de la société française, ne fut cependant pas perdue. Le 20^e siècle a vu sa renaissance et la maçonnerie traditionnelle née de ce grand mouvement mystique du 18^e siècle illustré, entre autres, par Martinez de Pasqually et Louis-Claude de Saint-Martin, a retrouvé, après maintes aventures et mésaventures, la place qui lui est due dans ce que l'on appelle presque trivialement « le paysage maçonnique français ».

C'est quand même en grande partie grâce à Jean-Baptiste Willermoz et à son action au sein de la franc-maçonnerie que les pensées martinéziennes et saint-martinienne, chefs de file du mouvement illuministe du 18^e siècle, ont pu venir jusqu'à nous. La franc-maçonnerie est un excellent véhicule des valeurs humanistes et spirituelles même si ses membres n'en sont pas toujours conscients.

De même que, selon Papus, les Bohémiens, en jouant aux cartes ou en tirant profit de la bonne aventure avec les tarots, ont permis à ce précieux outil initiatique de traverser les âges, les francs-maçons, sans le savoir toujours et souvent avec indifférence et ignorance, ont assuré, génération après génération, la transmission de ces enseignements.



Dans ce courant mystique et illuministe qui part de Jacob Boehme et dans lequel nous croisons quelques personnages particulièrement importants par leur apport, Louis-Claude de Saint-Martin occupe la place centrale. Il est un axe autour duquel pivotent les autres. Ce disciple de Martinez de Pasqually et de Jacob Boehme a laissé une œuvre fondamentale. Homme de culture à la vaste érudition, écrivain de talent manipulant la langue française avec une aisance remarquable, Saint-Martin sut opérer la synthèse

entre les deux filiations spirituelles dont il se voulait être l'héritier et, même s'il est vrai qu'il renia les pratiques théurgiques enseignées par Pasqually, son premier maître dont il fut le secrétaire, il prolongea en quelque sorte la pensée de ce dernier en y ajoutant la notion de « désir » et en prônant la « voie cardiaque » qu'il opposait à la « voie opérative » des Élus-Cohen

L'ŒUVRE PHILOSOPHIQUE DE SAINT-MARTIN

Par S. Deusi

Louis-Claude de Saint-Martin a écrit et publié 36 ouvrages. Il ne serait pas possible dans le cadre de cet article d'en faire une présentation exhaustive. Aussi, je me bornerai à vous en présenter trois qui, selon ce que j'ai pu comprendre, reflètent assez bien la pensée de leur auteur.

Des erreurs et de la vérité, écrit en 1773 et publié en 1775, porte en sous-titre : « ou les hommes rappelés au principe universel de la science ». Ce livre connut dès sa parution un énorme succès dans les milieux littéraires, philosophiques et maçonniques et pas seulement d'estime. En effet, ce livre fut reçu comme étant un éclaircissement du *Traité de la Réintégration* de Martinez de Pasqually dont le moins que l'on puisse dire est qu'il est obscur et écrit dans un style peu abordable.

Une dizaine d'années plus tôt, un certain Nicolas-Antoine Boulanger avait publié un essai qui avait fait quelque bruit. Dans ce livre, l'auteur prétendait que toutes les religions étaient nées de par les frayeurs que les hommes éprouvaient devant les phénomènes naturels, tels que les orages, les éruptions volcaniques, les séismes, etc.

Saint-Martin trouvait cette explication peu convaincante. Sa propre thèse, fortement inspirée par les enseignements de Martinez auquel il était encore fort attaché en 1773, défendait l'idée que l'homme possède en lui une lumière active et intelligente qui est seule à la source réelle de la pensée religieuse, un inexplicable savoir, non matériel, à la base des allégories et des mythes.

Ce livre, il ne le signe pas de son nom mais de celui de « Philosophe Inconnu ». Ce pseudonyme réclame quelques explications : au premier examen, on pourrait imaginer que cet adjectif « inconnu » accolé à « philosophe » signifie que, à côté des grands noms, tels Diderot, Montesquieu, Voltaire ou Rousseau, Saint-Martin ne fut qu'un pâle philosophe, une espèce de « philosophe de seconde classe » puisque, alors que les encyclopédies réservent des pages et des pages aux illustres personnages que je viens de citer et que tout le monde connaît, elles n'accordent à Saint-Martin, quand elles daignent le faire, que quelques malheureuses lignes. Donc, on pourrait en déduire que « Inconnu = Méconnu ».

Or, il n'en est rien car, s'il est vrai que le nom de Saint-Martin ne brille pas au fronton des encyclopédies, ce pseudonyme n'a aucun rapport avec ce qu'il faut bien appeler une injustice. Louis-Claude de Saint-Martin nous justifie lui-même son choix par un souci de discrétion et d'humilité puisqu'il nous dit que la doctrine qu'il expose n'est pas le fruit de la réflexion d'un homme mais qu'elle est puisée dans la Tradition universelle. Il ajoute dans sa préface :

« Cependant, quoique la lumière soit faite pour tous les yeux, il est encore plus certain que tous les yeux ne sont pas faits pour la voir dans tout son éclat. Le petit nombre des hommes dépositaires des vérités que j'annonce est voué à la prudence et à la discrétion par les engagements les plus formels. »

De plus, on notera, non sans amusement, que plusieurs ouvrages de Saint-Martin portent comme lieu d'impression la ville d'Édimbourg alors qu'il est

avéré que ces livres furent imprimés à Lyon. Toujours ce besoin de discrétion et de brouiller les pistes.

Dans cet ouvrage, Saint-Martin nous expose sa doctrine qui se fonde sur la nécessaire explication préalable de la nature de l'homme afin de conduire plus avant son raisonnement dans le but d'amener le lecteur à découvrir le lien intime qui relie nos connaissances au Principe supérieur qui est à leur source.

Saint-Martin considère que, malgré la chute qui l'a privé de la lumière divine, subsiste en chaque être une authentique capacité à retrouver l'Unité première. Sous certaines conditions, il reste possible de réaliser une salutaire harmonie entre la nature abîmée de l'humanité (suite à la chute) et la divinité dans la mesure où, ajoute-t-il, l'homme peut recevoir des lumières intimes obtenant, en se fermant volontairement aux phénomènes extérieurs (ceux qui nous assaillent dans notre quotidien) une ineffable connaissance par laquelle le Verbe divin se révèle dans l'âme.

Ces quelques extraits de son livre nous permettent de mieux cerner la pensée de Saint-Martin. Certains mots, et chaque mot a son poids et sa valeur, nous ouvrent des pistes de réflexion. En effet, on trouve associées ici deux notions fondamentales : la lumière et le verbe qui pourraient bien constituer à la fois deux notions distinctes et pourtant uniques si l'on admet qu'il y eut en vérité non pas une chute mais deux chutes, celle de l'ange rebelle Lucifer, le porteur de la lumière, et celle de l'homme-archétype, Adam, qui possédait le verbe puisque, nous dit la « Genèse », il devait nommer les êtres créés. Nous savons par ailleurs que toute démarche initiatique consiste à retrouver à la fois la « Lumière » et le « Verbe » ou, si l'on préfère, le mot sacré, ce qui est évidemment la même chose.

Dans un autre contexte, Saint-Martin parle de la « *Vraie Lumière* », ce qui sous-entend qu'il doit bien y avoir de fausses lumières, celles justement qui, selon lui, nous occultent la Vérité. Voulait-il viser ses confrères philosophes à tendance rationaliste ? Ou les églises qui avaient perdu le sens profond du message qu'elles avaient reçu mission de propager ? En ce cas, Saint-Martin se révélerait comme un penseur isolé et étranger à la controverse qui, tout au long du XVIII^e siècle, s'est instaurée entre les philosophes et les églises.

Dans ce débat, renvoyait-il dos à dos les uns et les autres, ceux-là même qui, et c'est peut-être ce qu'il a voulu nous dire, propageaient les « fausses lumières », chacun à sa manière ?

D'autre part, on voit apparaître dans ce livre le mot « *Désir* » qui, désormais, sera presque indissociable de la pensée et de l'œuvre de Saint-Martin. Plus tard, dans un autre ouvrage publié en 1790 et intitulé *L'Homme de Désir*, il développera cette notion fondamentale à ses yeux. « *L'Homme de Désir* » est celui qui, par sa volonté, veut sortir du « torrent » où l'a précipité la chute pour retrouver la voie divine par la Réintégration. Nous sommes encore très près de Martinez de Pasqually. Il y a ici une parfaite identité de pensée entre Martinez et Saint-Martin ; ce sont les méthodes qui diffèrent.

Pour Saint-Martin, nous devons tendre de toutes nos forces à réintégrer notre nature première, antérieure à la chute (que d'autres peuvent appeler le Paradis perdu, le jardin d'Eden, par exemple), « réintégration » qui doit faire l'objet de notre unique désir et devenir notre principale activité ici-bas. Retourner à Dieu reste une démarche fondamentale de la pensée saint-martinienne et toute son œuvre en sera imprégnée.

Chaque écrivain a son livre fétiche, celui qui l'a fait connaître au plus grand nombre, qui est réédité régulièrement et que l'on cite le plus volontiers.

Pour Louis-Claude de Saint-Martin, c'est incontestablement le *Tableau Naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers*. Toujours cette passion pour les titres longs et, comme nous l'avons déjà fait en d'autres circonstances, nous allons l'abrégé en parlant simplement du *Tableau naturel*. Cet ouvrage parut en 1782, toujours sous le pseudonyme de « *Philosophe Inconnu* » et la ville d'Édimbourg comme lieu d'impression. Les éditeurs iront même jusqu'à déclarer en substance tenir le manuscrit de l'ouvrage d'une personne inconnue.

Les exégètes de l'œuvre de Saint-Martin s'accordent pour reconnaître que ce livre constitue un traité complet de science initiatique. Construit d'après les enseignements de la doctrine martinézienne, ce livre nous conduit de l'âge d'or à la Chute jusqu'à la Réintégration finale. Il nous présente, avec beaucoup de précision, le drame de l'histoire et des lois qui régissent l'univers.

Divisé en 22 chapitres (22 comme le nombre des lettres hébraïques ou des lames majeures du tarot, entre autres), ce qui est hautement symbolique, le Tableau naturel permet à Saint-Martin de nous livrer quelques profondes vérités sur ces lois universelles.

« *L'Univers est pour ainsi dire un être à part, écrit-il. Il est étranger à la Divinité quoiqu'il ne lui soit ni inconnu, ni même indifférent. Il ne tient point à l'essence divine, quoique Dieu s'occupe du soin de l'entretenir et de le gouverner.* »

Ainsi, pour Saint-Martin, Dieu est à la fois présent et lointain, nous laissant nous enliser dans notre état déchu sans toutefois nous abandonner définitivement.

« *Dieu, écrit-il plus loin, a le pouvoir d'opérer la rupture mais il a également celui de rétablir l'Unité.* »

Saint-Martin insiste sur la présence intime de Dieu dans l'âme. C'est grâce à elle que l'homme peut espérer soulever le voile qui cache à ses yeux la vraie lumière. Privé de cette vraie lumière, l'homme est un éternel « souffrant ».

« *C'est pour cela, énonce-t-il encore, que l'homme aujourd'hui est ravalé dans les classes inférieures où non seulement il ne connaît plus cette lumière intellectuelle qui, malgré tous nos crimes, conserve éternellement sa splendeur, mais encore où il a peine à l'apercevoir quelquefois et où il devient souvent pour elle ce que sont les minéraux par rapport à la lumière élémentaire.* »

C'est clair pour Saint-Martin. N'est-il pas très proche du prologue de l'Évangile de Jean qui nous dit : « *La Lumière luit dans les Ténèbres et les Ténèbres ne l'ont point saisie.* » Certaines vulgarisations disent que les Ténèbres « *ne l'ont point reçues* ». Cependant, qu'elles « *ne l'aient point saisie* » nous paraît plus cohérent car comment la Lumière pourrait-elle luire dans les Ténèbres si celles-ci ne l'avaient point reçue. *A contrario*, dire qu'elles ne l'ont point saisie signifie qu'elles n'ont pu la capturer, l'étouffer et qu'elle est toujours vivante et présente.

Pour Saint-Martin, la recherche religieuse est une affaire intime ; c'est « la voie cardiaque ».

Au fil des ans et en conséquence de sa maturité spirituelle, Louis-Claude de Saint-Martin se montre de plus en plus rétif aux cérémonies extérieures qui lui semblent entachées d'un caractère suspect et superficiel. Bien sûr, on aura reconnu l'allusion aux difficiles opérations prônées par Martinez de Pasqually et suivies avec plus ou moins de bonheur par les Élus Cohen.

Nous avons vu il y a quelques instants que Saint-Martin avait délaissé cette voie que d'aucuns appellent « opérative ».

Il s'en explique avec une remarquable franchise quitte à heurter les convictions et l'attachement de nombre de ses amis à ces cérémonies rituelles. Il cherche à communiquer intuitivement avec ce qu'il appelle ses « *intelligences* » et, dans ce but, il écarte le décorum cérémoniel qui lui est devenu parfaitement étranger. Il entre désormais dans une phase purement spirituelle où le dépouillement, la transparence et la simplicité se substituent aux formes et aux opérations extérieures devenues non essentielles à ses yeux. Il rejette avec détermination la soumission aux « *puissances des mondes intermédiaires encore prisonniers de leur condition* », sur quoi repose justement la théurgie.

Il invite ses fidèles à entrer dans ce qu'il nomme « *l'œuvre épurée* » qui se fonde sur le silence, le recueillement, la méditation solitaire, la prière et « *l'intimité du cœur avec Dieu* ».

Ce sont ces derniers mots qui sont importants et exigent notre attention si l'on désire mieux comprendre le fond de la pensée de Louis-Claude de Saint-Martin. Car ils nous introduisent dans le monde de la haute spiritualité auquel on accède par la « voie cardiaque ».

Que faut-il entendre par « voie cardiaque » ?

Bien entendu, en entendant cette expression, on pense d'abord à l'amour de son prochain « *Aimez-vous les uns les autres* », ce qui n'est pas dénué d'intérêt quand on doit convenir que l'humanité vit dans un tourbillon de haine. Rien ne permet d'ailleurs d'affirmer que les animaux en sont exemptés...

Mais, la « voie cardiaque », c'est bien autre chose quand on en parle dans le contexte saint-martinien. C'est bien plus profond.

Il faut savoir, sans entrer dans des considérations occultistes, que la constitution de l'homme se répartit en trois grands corps : un corps matériel, celui de nos échanges métaboliques, un corps intellectuel, celui de nos pensées, et un corps psychique, celui de nos passions et de nos émotions au sens le plus large de ces termes.

Le corps matériel a son siège dans le ventre, là où les besoins vitaux nous retiennent en esclavage ; le corps intellectuel a le sien dans la tête, là où le cerveau nous permet d'accéder au savoir (je dis bien au savoir et non à la connaissance qui est d'une toute autre nature). Entre les deux, dans notre poitrine, se trouve le corps psychique qui commande nos passions et nos émotions. Pour les spiritualistes, c'est le plus important des trois. Et c'est justement parce que Saint-Martin lui donnait la priorité sur le corps matériel (présence de l'enfer – *in ferno*, c'est-à-dire inférieur) et le corps intellectuel qui n'est jamais qu'un... ordinateur, enfin je veux dire qui fonctionne sur un schéma très voisin de l'ordinateur (tri et mémorisation des informations, instantanéité des réponses et, hélas aussi, caprices et dysfonctionnements... sans oublier ces « fausses lumières » qui s'introduisent dans nos cerveaux à la manière sournoise des virus informatiques), qu'il nous a parlé de la voix cardiaque. Ce que certains de ses disciples se plaisent à appeler aussi « *l'intelligence du cœur* ».

Ici, il nous faut faire une courte digression. On ne se méfiera jamais assez des synonymes. Ainsi, « savoir » et « connaissance » ne sont pas synonymes et permutablement. Le savoir, c'est l'information que nous accumulons dans nos études et notre vie sociale ; la connaissance, c'est ce que nous portons en nous, c'est notre mémoire intime. Nous venons au monde avec elle, nous naissons avec elle (connaître = naître avec) et c'est elle qui nous permet de donner une vie au savoir qui, sans elle, n'est qu'un stock mort. Un exemple concret : confrontons théologie et théosophie. La théologie est du domaine du savoir, la théosophie est de celui de la connaissance. La théologie forme des « ministres » (sous-entendu du culte), la théosophie élève au magister, à la maîtrise. Ministère, magistère, toute la différence est dans les préfixes. N'oublions pas que, s'il est vrai que nous sommes esclaves de nos besoins matériels (quelle punition !) et que nous le sommes tout autant de nos pensées trop souvent attachées à des choses mineures, nous sommes commandés par nos passions et nos émotions que nous devons apprendre à

maîtriser, c'est-à-dire que nous devons renverser les rôles et devenir des hommes libres dans le sens le plus profond de ce terme. Alors, nous ne confondrons plus les quelques plaisirs éphémères qui flattent nos sens avec le bonheur qui, lui, n'est pas soumis au temps qui passe.

C'est par cette maîtrise de nos passions et de nos émotions que nous ferons naître celui que Saint-Martin appelait « *L'Homme nouveau* ».

Comme « la voie cardiaque et le vrai désir » sont les deux piliers de l'œuvre saint-martinienne, il m'a semblé nécessaire d'exposer un certain nombre de réflexions qu'ils m'ont inspirés. Je précise que ces réflexions sont strictement personnelles et n'engagent que moi.

Il y a deux voies : la voix opérative et la voix cardiaque.

La Voix opérative repose sur la théurgie et les opérations pratiquées par les Élus-Cohen selon les enseignements de Martinez de Pasqually.

La voix cardiaque, préconisée par Louis-Claude de Saint-Martin, est fondée sur la prière et l'introspection.

Voilà ce que Saint-Martin a pensé de la voix opérative qui fait appel aux mondes intermédiaires : si l'homme a été fait à l'image de Dieu, il est donc supérieur aux autres créatures, incarnées ou désincarnées. Pas besoin de s'égarer dans ces régions peu sûres et souvent mal fréquentées. L'homme qui veut prier doit s'adresser directement à Dieu. Pas besoin de commissionnaires.

Car l'Esprit de Dieu, c'est-à-dire l'ensemble des éons (ou des photons) qui transportent et transmettent la vie, est présent en chacun des atomes sur lesquels repose toute matière, sachant qu'entre l'esprit et la matière, il n'y a qu'une différence de densité ou, si l'on préfère, de fréquence vibratoire.

Que doit-on entendre réellement par « voie cardiaque » ?

Ce n'est pas le cœur anatomique qui n'est qu'un viscère, précieux certes, mais rien de plus, qui est ici en cause.

Ce qui est important, dans la voie cardiaque : c'est le 4^e chakra, appelé « ANAHATA ».

ANAHATA est le point d'union entre les 3 premiers chakras (reliés au plan matériel) et les 3 chakras situés au-dessus du cœur (reliés au plan divin). Cette union se fait au niveau du chakra cardiaque par l'amour d'où le terme de « noces alchimiques ». C'est le centre de la croix, le point d'équilibre entre la verticalité (ou les énergies Ciel/Terre) et l'horizontalité (ou les énergies masculine/féminine). Le travail à effectuer pour s'élever à ce niveau d'énergie est énorme puisqu'il concerne les deux axes principaux de notre être : équilibre de nos polarités masculine et féminine, et intégration des énergies spirituelles dans la matière.

Le chakra « ANAHATA » est lié au plan mental. Le plan mental a été une composante fondamentale de l'histoire de l'humanité en distinguant les individus et leurs composantes, en faisant des êtres autonomes, bien différents les uns des autres. Le plan mental est en fait le mécanisme de la conscience par lequel l'homme se différencie et se sépare des autres. Ce mécanisme porte le nom d'individualisation.

Aussi, quand nous parlons de « la voie cardiaque » et que l'on a fait table rase des banalités qui entourent cette expression, nous n'avons plus à penser au cœur mais à ce quatrième chakra qui siège au centre de la poitrine, c'est-à-dire dans le site cardio-pulmonaire.

Notre cerveau, très conditionné, nous pousse à établir une hiérarchie verticale et stricte entre les trois constituants de notre individu, étant bien entendu que la tête, siège de l'intellect, domine l'ensemble parce qu'il est le domaine du savoir.

Cependant, il semblerait que ce soit le site cardio-pulmonaire qui, coincé entre la tête-ordinateur et le ventre-laboratoire, constitue l'essentiel. Il est le siège des émotions et des sentiments. Mais aussi de l'imaginaire, du rêve, du vrai désir.

On vous dira qu'un initié digne de ce nom doit maîtriser ses émotions et ses passions.

Il faut maîtriser ses émotions pour ne pas sombrer dans la sensiblerie et dans la larmoyance. La Force est liée au chakra cardiaque. Écouter ses émotions pour ne pas tomber dans la froideur qui isole les individus. Mais, s'il faut aussi dominer ses passions, il est hautement souhaitable de cultiver « la passion » ; la vie initiatique ne peut être vécue qu'avec « passion ». Il n'y a pas de place pour les tièdes...

Mais, avons-nous une âme ? Ou, plus justement, une « étincelle d'âme ». Une flamme appartenant au « Grand Feu Universel », au « Feu Fixe divin » que Lucifer a mobilisé dans les conditions que l'on sait.

Pour ma part, je ne suis pas le défenseur d'une âme individualisée. J'imagine plutôt notre jardin secret tel un jardin d'Eden miniaturisé avec, au centre, une flamme peut-être en forme de rose...

Cette flamme intérieure, intime, qui siège près de notre cœur, dans notre jardin secret si l'on préfère, c'est l'étincelle d'âme que nous recevons à notre naissance. Les avis sont partagés : est-ce à la conception, à la première mitose de l'œuf premier, à un moment ou à un autre de la vie fœtale ou au premier souffle qui suit la naissance ? C'est déjà un autre débat.

Cette « étincelle d'âme » est une sorte de « schékina ». Elle est aussi un guide.

Il nous appartient de cultiver cette flamme. C'est le but de toute initiation véritable.

Papus, disciple de Saint-Martin et, à travers lui, de Jacob Boehme, a lancé cette formule qui, pour être lapidaire, n'en témoigne pas moins d'une profonde réflexion :

« Le véritable ésotérisme est la science des adaptations cardiaques. Le sentiment est seul créateur dans tous les plans, l'idée est créatrice seulement dans le plan mental humain ; elle n'atteint que difficilement la Nature supérieure. »

L'intellect, c'est l'intelligence froide, analytique, faussement qualifiée de cartésienne, c'est « l'intelligence du savoir ».

Mais, il y a une autre forme d'intelligence : « l'intelligence du cœur » qui est celle de la connaissance.

Le savoir s'acquiert par nos études, nos expériences, il nous est indispensable pour exercer un métier et trouver notre place dans la société. Le savoir est un apport extérieur. Il est aisément transmissible.

La connaissance est en nous, nous la portons et elle éclôt dans notre jardin secret. Elle est intime et, de ce fait, n'est pas transmissible. Elle est notre « guide » ; d'autres l'appellent parfois « l'ange gardien ». Pourquoi pas ?

Pour donner une idée concrète de la distinction qu'il y a lieu de faire entre le savoir et la connaissance, on pourrait rappeler que le savoir relève de la théologie et la connaissance de la théosophie.

Dans la pensée de Saint-Martin, la « voie cardiaque » est liée au « vrai désir ». Dans son acception banale, c'est-à-dire de tous les jours, le désir peut être considéré à l'égal d'une envie, d'une ambition, d'un penchant, d'un appétit. Et, bien sûr, il a souvent une connotation sexuelle.

Mais, quand on parle de « vrai désir », on élève en quelque sorte le débat.

Dans certains contextes initiatiques, on indique au candidat qu'il faut avoir, pour avancer sur le chemin de la connaissance, « un vrai désir, du courage et de l'intelligence ».

Il y a fort à parier qu'il s'agit de l'intelligence du cœur, même s'il est vrai qu'il vaut mieux ne pas être dispensé de tout savoir intellectuel. Le « courage », ne serait-ce pas une allusion au « cœur », c'est-à-dire à la voie cardiaque ? Souvenons-nous de la célèbre tirade du *Cid* de Corneille quand don Diègue demande à son fils, don Rodrigue, de venger son honneur bafoué : « *Rodrigue, as-tu du cœur ?* »

Il se peut d'ailleurs que Corneille, qui maîtrisait la langue française dans toutes ses nuances, ait voulu faire une sorte de jeu de mots puisque l'on sait que Rodrigue est justement amoureux de la fille de celui qu'il doit provoquer en duel.

Et le « vrai désir » ?

Désir d'amour divin, c'est-à-dire de se surpasser, de dépasser notre condition humaine de tueurs, de raisonneurs pour laisser parler notre cœur, nos émotions.

Qu'est-ce qu'un homme de désir ? Un homme de bonne volonté avec un « plus » spirituel.

Mais ce désir ne saurait se cantonner à un simple désir spirituel individuel.

La « réintégration », si réintégration il y a, ne saurait être que générale. Ceux qui nous disent qu'il y aura tant de sauvés et pas davantage, et de préférence leurs adeptes, se moquent de nous. La Réintégration, ce n'est pas la rédemption, ce n'est pas la résurrection des corps.

Le vrai désir, c'est aussi ici-bas celui d'une société idéale, juste et fraternelle. Le vrai désir est du domaine de l'utopie.

Nous avons commis deux fautes, plutôt deux erreurs. D'avoir perdu la Lumière et le Verbe. Rien à voir avec les péchés. Que sont d'ailleurs les vrais péchés ? Les vrais péchés, ceux qui sont le plus pesants et retardent la venue d'une société utopique, ce sont l'orgueil et l'égoïsme.

Le vrai désir, c'est de retrouver cette vraie lumière et le juste mot.

C'est le but de toutes les démarches initiatiques traditionnelles et sérieuses qui, cependant, ne feront pas le travail pour nous mais nous aideront seulement à trouver des pistes. Ce n'est déjà pas si mal.

Et ce vrai désir, justement, il naît de la flamme, c'est-à-dire de l'étincelle d'âme qui vacille près de notre cœur. Notre guide n'est pas une personne aussi savante, sage, expérimentée qu'elle puisse être. Il n'est ni directeur de conscience, ni gourou. Notre guide se trouve dans cette étincelle d'âme que j'ai évoquée plus haut.

Dans le prologue de l'Évangile de saint Jean, la lumière et le verbe ne font

qu'un. Jean commence par nous parler du « Verbe » et achève son propos en nous parlant de la « Lumière », comme si les deux formaient un seul et même concept.

Ce n'est pas un hasard si saint Jean est l'apôtre des gnostiques, c'est-à-dire de ceux qui cultivent la « Connaissance ». Son message s'adresse à ceux qui ont justement le « vrai désir ».

Le vrai désir n'est pas de nature religieuse mais spirituelle. La religion est extérieure ; elle se nourrit de fastes et de cérémonies, de grandes envolées lyriques. Elle s'adresse aux foules et l'on voit les chefs des religions se plaire volontiers à haranguer des foules, tels des tribuns. La spiritualité est intérieure, intime ; elle se repaît de silence et de méditation.

Les religions sont de nature philosophique ; la spiritualité est d'essence philosophale. Les premières enseignent, la seconde transcende ; les premières sont didactiques, la seconde est alchimique. (Il s'agit d'alchimie spirituelle, bien sûr).

Les religions ont besoin d'ériger de grands édifices : temple de Salomon, cathédrales, etc. La spiritualité se veut intemporelle et ne participe à la vie citoyenne que pour y apporter un souffle de fraternité. Comme si les spiritualistes animés d'un « vrai désir » étaient comme des pierres prêtes à participer à la construction d'un édifice idéal, utopique.

La foi religieuse repose sur des dogmes livrés « clefs en mains ». La foi spirituelle se fonde sur la connaissance et la réflexion. En commençant par la connaissance de soi. « *Homme, connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux.* » L'univers, c'est-à-dire le macrocosme, l'infiniment grand ; les dieux, c'est-à-dire les principes divins, l'infiniment petit puisque ces principes sont en nous et non pas dans on ne sait quelle région imaginaire, derrière les nuages ou à l'ombre d'une quelconque galaxie.

Dans cette courte digression sur la pensée de Saint-Martin, j'ai voulu me situer dans un « projet initiatique ». Projet qui se peut définir justement par un « vrai désir » qui prend racine dans la « voie cardiaque ».

Par Yves-Fred Boisset



Papus, qui fut le fondateur de notre revue en 1888, eut de très nombreuses autres activités tant dans le domaine civil par l'exercice de la médecine que dans le domaine sacré par l'étude approfondie des textes et de la pensée des plus grandes figures de la philosophie traditionnelle.

On trouve sous la plume de la plupart des auteurs qui se sont intéressés à Papus deux qualifications récurrentes : « Vulgarisateur » et/ou « le Balzac de l'occultisme ».

Sans vouloir ni m'opposer à ces auteurs ni en blesser l'un ou l'autre d'entre eux, je dois exposer en quelques lignes mon point de vue sur ces qualifications qui, à divers égards, me paraissent peu opportunes et, à tout le moins, éloignées de la conception que l'on doit avoir objectivement d'un personnage aussi captivant et attachant que Papus.

On sait que « vulgariser » sous-tend l'idée de « mettre à la portée du plus grand nombre des enseignements généralement destinés à une élite restreinte ». Souci *a priori* sympathique mais qui peut prêter à controverse et derrière lequel on voit se profiler en filigrane les pourceaux et les perles qu'on a eu tort de leur donner. Cependant, il nous faut reconnaître qu'en « vulgarisant » la Tradition, Papus aurait déjà fait œuvre utile puisqu'il a voulu mettre à la portée d'un grand nombre de chercheurs des concepts aussi hermétiques (à première vue) que ceux de Martinez de Pasqually, d'Eliphas Levi, de Saint-Yves d'Alveydre, et de tous ceux qui ont illustré la Tradition et les courants de pensée greffés sur elle, mais il a fait bien plus car il a prolongé ces concepts et ces courants par un approfondissement intellectuel et spirituel. Son grand mérite est d'avoir, à travers ses conférences, articles et ouvrages, rendu clair ce qui était relativement obscur alors que tant d'auteurs s'ingénient à obscurcir encore plus ce qui l'est déjà. Sous cet angle, on peut affirmer que Papus fut bien plus qu'un « vulgarisateur ».

De nombreux autres exégètes de l'œuvre papusien parlent à l'envi du « Balzac de l'occultisme ». Voilà qui échappe à mon modeste entendement. Car, si je ne m'abuse, et pour en rester à un simple parallèle littéraire, Balzac fut un romancier qui s'attacha à dépeindre (et avec un talent incontestable) les mœurs de la société de son temps (première moitié du 19^e siècle) alors que Papus fut un essayiste, ce qui n'a rien à voir ; il s'agit en l'occurrence de deux métiers différents. Bien sûr, on me rétorquera (on l'a déjà fait) que ce rapprochement découle pour l'essentiel de l'abondance de l'œuvre de l'un et de l'autre. Ce qui n'a jamais réussi à me convaincre car ils ne furent pas les seuls à produire abondamment dans ces domaines.

Cela étant dit, rappelons que nombreux furent les auteurs qui s'intéressèrent à la vie et à l'œuvre de Papus. Philippe Encausse, son fils, lui consacra plusieurs ouvrages¹ mais nous devons citer aussi Phaneg², Victor-Émile Michelet³, Jean-Pierre Bayard⁴, pour ce qui concerne les biographes sérieux, et Marie-Sophie André et Christophe Beauvils⁵, pour ce qui concerne les autres.

Plus récemment, au début de cette année, une biographie complète, objective, précise et dénuée de toute idolâtrie est parue aux éditions Pardès dans la collection « Qui suis-je ? »⁶. Elle est signée Arnaud de l'Estoile et, avec son aimable autorisation, nous en publions quelques extraits dans les pages qui suivent.

Enfin, nous publions également un curieux témoignage d'un contemporain de Papus, le célèbre écrivain Anatole France. Ce qui montre bien que Papus ne laissait personne indifférent.

1 Philippe Encausse, Papus, sa vie, son œuvre, Éditions Pythagore, Paris 1932.

2 Phaneg, Le docteur Papus, Librairie hermétique, Paris 1909.

3 Victor-Émile Michelet, Les compagnons de la Hiérophanie, Dorbon Aîné, Paris 1937, Bélisane, Nice 1977.

4 Jean-Pierre Bayard, Papus occultiste, ésotériste ou mage ? Anthologie thématique de l'œuvre du docteur Gérard Encausse, Édiru, Mennecy, 2004.

5 Marie-Andrée Sophie et Christophe Beauvils, Papus, biographie, Berg International, Paris 1995.

6 Arnaud de l'Estoile, Papus, Pardès, Paris 2006.

Par Arnaud de l'Estoile

Les activités multiples de «l'enfant prodige» de l'occultisme

Outre son exercice de la médecine, Papus mena de front un nombre stupéfiant d'activités.

1. LES CONFÉRENCES :

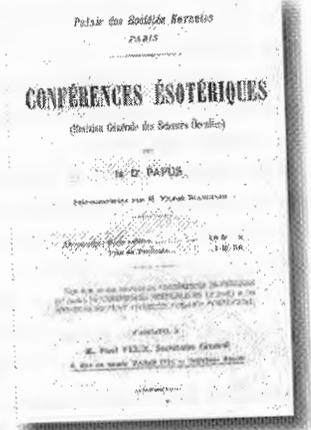
Pour le Grand Maître de l'Ordre Martiniste, les conférences étaient à la fois un instrument supplémentaire de diffusion de l'occultisme et un excellent complément à ses ouvrages.

Elles permettaient de captiver les personnes intéressées par l'occultisme. Lucidement, il reconnaîtra : « Il faut bien que quelqu'un se dévoue pour monter sur l'estrade et battre la grosse caisse ! »

Pourtant, ses débuts en tant que conférencier furent laborieux. En atteste ce témoignage de Victor-Émile Michelet, présent lors de sa première conférence publique le 19 juillet 1887 :

« Notre première rencontre avec un homme est celle qui s'inscrit dans notre mémoire avec la plus durable autorité. C'est en qualité de conférencier que m'apparut pour la première fois le jeune étudiant en médecine Gérard Encausse qui venait de revêtir le nom que le Nuctéméron attribue au génie de la médecine.

« La soirée se passait au Palais-Royal, dans les salons d'un restaurateur qui déjà voyait décliner sa renommée jadis opulente : Véfour. Là, une revue neuve, extraordinairement audacieuse pour cette époque ligotée par la pédanterie matérialiste, Le Lotus, organisait des soirées où l'on s'occupait des connaissances des Orientaux et des Occidentaux antiques. Donc, ce soir là, Papus, qui n'avait guère plus de vingt ans, faisait sa première conférence aux invités du Lotus. Et ce fut bien pénible. Doué d'une intelligence apte à pénétrer d'un bond au cœur des questions, il savait bien qu'un lecteur n'a



jamais sur une assemblée la prise qu'opère un parleur. Une conférence lue, même très habilement, par une voix active, ne peut être vivante. Aussi, très courageusement, il parlait, mais comme un écolier ânonnant sa leçon. Les « heu ! heu ! » endormaient les phrases.

« Voilà bien un gaillard, déclarai-je imprudemment, qui fera bien de renoncer au métier d'orateur. »

Mais j'ignorais alors le pouvoir de la volonté. Un an après, Papus, dont j'étais devenu le compagnon d'études et l'ami, avait su se forger un talent de conférencier et ce talent exige d'autres dons que la facilité de parole, qui ne produit què d'affreux bavards.

... Ce fut dans la fameuse boutique de la rue de Trévise que tout d'abord Papus exerça son apostolat. Dans l'arrière-salle disposée en salle de conférences; le jeune maître en hermétisme discourut infatigablement devant des auditoires sans cesse renouvelés, où se mêlaient les personnalités de la politique, des lettres, des arts, du monde et quelquefois même, plus timidement, des sciences. Puis il dispersa sa parole partout où s'offrit l'occasion, non seulement à Paris, mais dans nombre de villes de France et de l'étranger, à Bruxelles, à Anvers, à Londres, à Saint-Pétersbourg. Partout, il sut se faire écouter avec autant de sympathie que de curiosité. »

Aussi, après un dur apprentissage caractérisé par la force de sa volonté, Papus avait fait de grands progrès dans l'art oratoire. Il était vite devenu un conférencier très remarqué, apprécié et capable de captiver l'assistance du public sans problèmes. Le rythme de ses exposés passa rapidement à un par mois. Amateur de nouveautés techniques, il accompagnait ses interventions de projections fixes, élaborées suivant ses directives, qui mettaient remarquablement en valeur ses arguments. Avec son ton « gavroche et bohème », son succès fut tel que l'on refusa du monde à bien des conférences dans la grande salle des Sociétés savantes. Ainsi, lors d'une tournée en Belgique, il fit, à Anvers, un discours remarquable sur l'occultisme où plus de 600 personnes étaient présentes. La presse locale s'en fit même l'écho. Une partie des conférences sur l'occultisme de Papus a été sténographiée avant d'être imprimée sous le titre de *Conférences ésotériques*. Ces conférences furent ensuite rééditées dans son ouvrage posthume, le *Traité élémentaire d'occultisme et d'astrologie*, paru en 1936. Il prononça également des conférences sur la physiologie que l'on retrouvera sous la forme d'un Précis de physiologie synthétique publié en 1910.

Gérard s'était donc transformé en un orateur brillant et expérimenté, capable de formuler d'une façon à la fois simple et éblouissante les sujets les plus abstraits, les questions les plus difficiles.

Pour son fils, le Grand Maître de l'Ordre Martiniste « était brûlé par une telle flamme, il avait un tel dynamisme, une telle ardeur qu'il venait à bout de bien des obstacles ». Il pensait même « qu'il était puissamment soutenu par les forces invisibles et que ce fut là un facteur essentiel de sa réussite ». Sa curiosité intellectuelle (il allait régulièrement au cinéma) et son esprit d'invention le poussèrent également à faire de la photographie et à développer des inventions souvent peu en rapport avec l'occultisme. Il participa même au concours Lépine où il obtint plusieurs médailles (bronze, argent, or) pour des inventions pratiques. Pour exemples, il imagina un « anti-rat d'hôtel », une lampe pour « taxi-auto », un appareil fixateur pour les soldats de plomb, un garde-liqueurs ainsi qu'une trousse médicale de diagnostic et d'urgence. Son invention la plus connue est la conception, pendant la période 1914-15, d'un prototype de brancard de tranchée permettant l'évacuation rapide et rationnelle des blessés. Ce brancard tenait à la fois de la chaise ordinaire et du crochet des porteurs de bois.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

13 juillet 1865 : Naissance de Gérard, Anaclel Encausse à La Corogne en Espagne.

1868 : Installation de la famille Encausse, de retour d'Espagne, à Paris, dans le quartier montmartrois.

1882 : « Initiation » de Papus au martinisme par Delaage, quelques jours avant sa mort.

1884 : *Hypothèses* : premier livre de Gérard Encausse.

1887 : Membre de la Société Théosophique.

Premières « initiations » et premiers groupes martinistes.

1888 : Année charnière pour Papus :

Fondation de la revue *L'Initiation*.

Membre de l'Ordre Kabbalistique de la Rose+Croix dès son instauration.

Échange de l'initiation martiniste avec Chaboseau.

Publication du *Traité élémentaire de science occulte*.

Départ au service militaire.

- 1889 : Création par Papus du Groupe Indépendant d'Études Ésotériques.
1890 : Démission de la Société Théosophique.
1891 : Publication du *Traité méthodique de science occulte*.
Mai : Mise à l'index de la revue *L'Initiation* par Rome.
Septembre : Première réunion du Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste.
Fin du service militaire.
1893 : Publication du *Traité élémentaire de magie pratique* (ouvrage revu et réédité par les frères Chacornac en 1924 sous le titre *Traité méthodique de magie pratique*).
1894 : 7 juillet : Papus devient docteur en médecine (sujet de la thèse : « L'anatomie philosophique et ses divisions »).
1895 : 23 février : Mariage avec Mathilde Ignard d'Argence, veuve Thériet.
23 mars : Initiation au grade de néophyte dans le temple Ahathöor de The Hermetic Order of the Golden Dawn (Ordre Hermétique de l'Aube Dorée).
1897 : 30 juillet : Initiation de la violoniste russe Olga de Moussine-Pouchkine au martinisme.
19 décembre : Mort de Stanislas de Guaita.
1899 : Janvier : Olga de Moussine-Pouchkine devient Grand Maître de l'Ordre Martiniste pour la Russie.
Décembre : Premier séjour de Papus en Russie.
1901 : Janvier-mars : Deuxième voyage en Russie où Papus rencontre le couple impérial.
1905 : 2 août : Mort de Maître Philippe de Lyon.
Troisième séjour en Russie où Papus aurait invoqué l'âme du tsar Alexandre III.
1906 : Naissance de son fils Philippe le 2 janvier.
Février : Nouveau voyage de Papus en Russie.
1907 : Mort le 28 juin de son père Louis.
1908 : Papus est nommé Grand Maître du Souverain Grand Conseil Général du rite de Memphis-Misraïm pour la France à la suite du congrès spiritualiste de juin. Il reçoit également une charte de l'Ordo Templis Orientis.
1909 : René Guénon est exclu de l'Ordre Martiniste.
1912 : La revue *L'Initiation* cesse de paraître.
1914 : Mobilisation de Papus sur le front en tant que médecin-chef.
1916 : Mai : Papus serait victime d'une tentative d'envoûtement.
25 octobre : Papus meurt d'épuisement et d'hémoptysie à l'hôpital de la Charité.

Les publications de Papus

Lors de la publication de son premier ouvrage sur son père, en 1932, Philippe Encausse ne dénombra pas moins de 260 ouvrages, almanachs, revues et articles. Mais, n'additionnant plus les rééditions comme il l'avait fait précédemment, il rectifia ce chiffre lorsque sortit, en 1949, son nouveau livre sur Papus, pour annoncer le nombre de 160 (chiffre qu'il maintint lors de son ultime décompte le 31 octobre 1975).

La liste présentée ici (par ordre chronologique) en dénombre 113 (livres, brochures et almanachs) avec l'indication des premières rééditions. Précisons qu'elle ne tient pas compte des très nombreux articles rédigés par le Grand Maître de l'Ordre Martiniste pour les 11 revues dont il fut le fondateur (dont 263 pour *L'Initiation*, 20 pour *Mysteria*, 51 pour *Le Voile d'Isis*, 8 pour *Le Lotus*, 1 pour *La Renaissance Universelle*, etc.) Ajoutons également que la quasi-totalité de ses ouvrages ont été publiés sous le pseudonyme de Papus, et que seul son premier livre et les 14 consacrés à la médecine et sa brochure sur la bicyclette ont été publiés sous le nom de Gérard Encausse. En tout état de cause et indépendamment du nombre exact de ses écrits, leur ampleur mérite bien son surnom de « Balzac de l'occultisme ».

LIVRES ET BROCHURES

- 1884
1 - Gérard Encausse, *Hypothèses*, Paris, Coccoz, 1884.
1887
2 - *L'Occultisme contemporain*, Paris, Georges Carré, 1887.
3 - *Le Sepher Jesirah*, Tours, imprimerie Arrault, 1887 (extrait du *Lotus*). Réédition, Paris, Georges Carré, 1889.
1888
4 - *Les Disciples de la science occulte : Fabre d'Olivet et Saint-Yves d'Alveydre*, Paris, Georges Carré, 1888 (extrait du *Lotus*).
5 - *Traité élémentaire de science occulte*, mettant chacun à même de comprendre et d'expliquer les théories et les symboles employés par les anciens, par les alchimistes, les francs-maçons, etc., Paris, Carré, 1888. Réédition, Paris, Chamuel, 1893. Cinquième édition, augmentée d'une troisième partie sur l'histoire secrète de la terre et de la race blanche, sur la constitution de l'homme et le plan astral, Paris, Chamuel, 1898.

1889

- 6 - *La Légende d'Hiram*, Paris, Georges Carré, 1889 (extrait du *Lotus*).
 7 - Gérard Encausse, *Les Écoles homéopathiques*, Paris, 1889.
 8 - *Les Doctrines théosophiques, les sept principes de l'Homme au point de vue scientifique*, Paris, conférence de la « Société Théosophique Hermès », 1889 (extrait de la *Revue théosophique*).
 9 - *Le Tarot des bohémiens, clef absolue des sciences occultes, le plus ancien livre du monde*, Paris, Georges Carré, 1889. Seconde édition revue et augmentée, Paris, Durville, 1910. Troisième édition augmentée, Paris, Durville, 1926.
 10 - *La Pierre philosophale, preuves irréfutables de son existence*, Paris, Georges Carré, 1889. - Réédition 1898. - Repris dans *La Science des mages*, nouvelle édition revue et considérablement augmentée, Paris, Niclaus, 1938.
 11 - Gérard Encausse, *La Trousse médicale de diagnostic et d'urgence*, feuillet publicitaire, 1889.
- 1890
- 12 - *Bibliographie raisonnée de la science occulte*, Paris, Librairie du merveilleux, 1890.
 13 - *L'Occultisme*, Paris, Librairie du magnétisme, 1890.
 14 - *Le Spiritisme*, Paris, Librairie du magnétisme, 1890.
 15 - *La Science secrète*, en collaboration avec Harlet, E. Nus, le Dr Ferran, Lejay et S. de Guaita, Paris, Georges Carré, 1890.
 16 - *Considérations sur les phénomènes du spiritisme, rapports de l'hypnotisme et du spiritisme, nouvelles règles pratiques pour la formation des médiums, influence du périsprit dans la production des phénomènes spirites*, Paris, Librairie des sciences psychologiques, 1890.
- 1891
- 17 - *Le Groupe indépendant d'études ésotériques*, Paris, Chamuel, 1891.
 18 - Luys et Encausse, *Du Transfert à distance à l'aide d'une couronne de fer aimanté, d'états névropathiques variés d'un sujet à l'état de veille sur un sujet à l'état hypnotique*, Clermont (Oise), imprimerie Daix Frères, 1891 (extrait des *Annales de psychiatrie et d'hypnologie*, mai 1891).
 19 - Gérard Encausse, *Essai de physiologie synthétique*, Paris, Georges Carré, 1891. - Réédition, Paris, Durville, 1909.
 20 - *L'Affaire de la Société Théosophique*, Paris, 1891.
 21 - *Traité méthodique de science occulte*, Paris, Georges Carré, 1891. - Seconde édition, Paris, Dorbon, 1928.

1892

- 22 - *Bibliographie méthodique de la science occulte* (livres modernes), étude critique des principaux ouvrages, par un groupe d'occultistes, sous la direction de Papus, Paris, Chamuel, 1892 (extrait du *Bulletin trimestriel de la Librairie du merveilleux*). Réédition, Paris, Chamuel, 1893.
 23 - *La Science des mages et ses applications théoriques et pratiques, petit résumé de l'occultisme entièrement inédit*, Paris, Chamuel, 1892. - Réédition, Paris, Chacornac, 1905. - Nouvelle édition revue et considérablement augmentée, Paris, Niclaus, 1938.
 24 - *Traité synthétique de chiromancie*, Paris, Georges Carré, 1892. - Repris dans *Les Arts divinatoires*, Nouvelle édition revue et considérablement augmentée, Paris, Dangles, 1947.
 25 - *La Kabbale (tradition secrète de l'Occident) résumé méthodique*, Paris, Georges Carré, 1892. - Réédition sous le titre de *La Cabbale*, avec une étude par Saint-Yves d'Alveydre, seconde édition considérablement augmentée, renfermant de nouveaux textes de Levain, Éliphas Lévi, Stanislas de Guaita, Dr Marc Haven, Sédir, J. Jacob, Saïr, et une traduction complète du *Sepher Jetzirah*, suivi de la réimpression partielle d'un traité cabalistique du Chevalier Drach, Paris, Chacornac, 1903. - Réédition, Anvers, Éditions Lumen, 1920. - Réédition Paris, Niclaus, 1937.
 26 - Papus et Chaboseau, *Petit glossaire des principaux termes techniques couramment employés dans les livres et revues traitant d'occultisme, de théosophie, de kabbale, de franc-maçonnerie, de spiritisme, etc.*, Paris, Georges Carré, 1892.
- 1893
- 27 - *Peut-on envoûter ? Étude historique, anecdotique et critique sur les plus récents travaux concernant l'envoûtement*, Paris, Chamuel, 1893.
 28 - Gérard Encausse, *De L'expérimentation dans l'étude de l'hypnotisme à propos des prétendues expériences de contrôle de M. Hart, de Londres, Clermont (Oise), imprimerie Daix Frères, 1893 (extrait des Annales de psychiatrie et d'hypnologie, février 1893).*
 29 - *Traité élémentaire de magie pratique, Adaptation, réalisation, théorie de la magie*, Paris, Chamuel, 1893. - Seconde édition revue et augmentée, Paris, Chacornac, 1906.
- 1894
- 30 - *Anarchie, indolence et synarchie, les lois physiologiques d'organisation*

- sociale et l'ésotérisme, Paris, Chamuel, 1894.
- 31 - Délius et Papus, *Anatomie et physiologie de l'orchestre*, Paris, Chamuel, 1894.
- 32 - *Le Plan astral, l'état de trouble et l'évolution posthume de l'être humain*, Paris, Chamuel, 1894.
- 33 - Gérard Encausse, *L'Anatomie philosophique et ses divisions, précédée d'un essai de classification méthodique des sciences anatomiques*, Paris, Chamuel, 1894.
- 34 - Gérard Encausse, *Annuaire de l'homéopathie*, Paris, Chamuel, 1894.
- 35 - *De l'état des sociétés secrètes à l'époque de la Révolution française*, Paris, Chamuel, 1894.
- 36 - Dr Gérard Encausse, *L'Absorption cutanée des médicaments d'après le système de Louis Encausse, inventeur*, Paris, Chamuel, 1894. Réédition Paris, Chamuel, 1900.
- 37 - *La Doctrine d'Éliphas Lévi*, Paris, Chamuel, 1894. Repris en préface à Éliphas Lévi, *Le Livre des splendeurs*, Paris, 1895.
- 38 - *La Dosimétrie*, Paris, 1895.
- 39 - *L'Illuminisme en France : Martines de Pasqually, sa vie, ses pratiques magiques, son œuvre, ses disciples, suivis des catéchismes des élus coens, d'après des documents entièrement inédits*, Paris, Chamuel, 1895.
- 40 - *Le Diable et l'occultisme, réponse aux publications « satanistes »*, Paris, Chamuel, 1895.
- 41 - *L'Ésotérisme du Pater Noster*, Paris, 1895. Repris dans *Ce que deviennent nos morts*, Paris, La Sirène, 1918.
- 42 - *Les Arts divinatoires*, Paris, Chamuel, 1895. Nouvelle édition, revue et considérablement augmentée, Paris, Dangles, 1947. 1896
- 43 - *Le Cas de la voyante de la rue de Paradis d'après la tradition et la magie*, Paris, Édition de l'Initiation, 1896.
- 44 - *Lumière invisible, médiumnité et magie*, Paris, Édition de l'Initiation, 1896.
- 45 - *La Maison hantée de Valence en Brie, étude critique et historique du phénomène*, Paris, Édition de l'Initiation, 1896.
- 46 - *Premiers éléments de chiromancie, renfermant, en une série de leçons didactiques, la chiromancie physique et astrologique ; ouvrage précédé de la réédition du Traité synthétique de chiromancie*, Paris,

- Chacornac, 1896. Nouvelle édition revue sous le titre de *Comment on lit dans la main*, Châtillon-sur-Seine, imprimerie A. Pichat, 1902.
- 47 - *Les Rayons invisibles et les dernières expériences d'Eusapia devant l'occultisme*, Tours, imprimerie Arrault, 1896. 1897
- 48 - *Catholicisme, satanisme et occultisme*, Paris, Chamuel, 1897.
- 49 - *La Magie et l'hypnose, recueil de faits et d'expériences justifiant et prouvant les enseignements de l'occultisme*, Paris, Chamuel, 1897.
- 50 - *Traitement externe et psychique des maladies nerveuses, aimants et couronnes magnétiques, miroirs, traitement diététique, hypnotisme, suggestion, transferts*, Paris, Chamuel, 1897. 1898
- 51 - *L'Âme humaine avant la naissance et après la mort, constitution de l'homme et de l'univers, clef des évangiles, initiation évangélique d'après Pistis Sophia*, Paris, Chamuel, 1898.
- 52 - Dr Gérard Encausse, *Du traitement de l'obésité locale*, Paris, Chamuel, 1898.
- 53 - Dr Gérard Encausse, *Considérations sur la thérapeutique de la tuberculose*, Paris, Chamuel, 1898.
- 54 - *Premiers éléments de lecture de la langue sanscrite (caractères devanagari)*, Paris, Chamuel, 1898. Nouvelle édition, revue et considérablement augmentée, Paris, Dorbon, 1913.
- 55 - Dr Gérard Encausse, *Mémento des principales découvertes anatomiques (sans nom d'auteur)*, Paris, Georges Carré, 1898.
- 56 - *Distinctions et rapprochements entre le spiritisme et l'occultisme, Rapport présenté au Congrès Spiritualiste de Londres*, Paris, 1898. 1899
- 51 - *Martinésisme, Willermosisme, Martinisme et Franc-maçonnerie, avec un résumé de l'histoire de la franc-maçonnerie en France, de sa création à nos jours, et une analyse nouvelle de tous les grades de l'écosisme*, Paris, Chamuel, 1899.
- 58 - Dr Gérard Encausse, *La Thérapeutique de la tuberculose, à propos d'une expérience récente*, Paris, Chamuel, 1899. 1900
- 59 - *Congrès international de psychologie*, Paris, Édition de l'Initiation, 1900.
- 60 - *Les Aissaouhas à l'Exposition de 1900*, Paris, 1900.
- 61 - *Un train en 1950*, Paris, 1900.

- 62 - *Qu'est-ce que l'occultisme ? Étude philosophique et critique*, Paris, Chamuel, 1900. Seconde édition, Paris, Chacornac, 1905. Nouvelle édition revue et augmentée, Paris, Leyrmarie, 1929.
- 63 - *Comment est constitué l'être humain*, Paris, Chamuel, 1900. Réédition, Paris, O.C.I.A., 1949.
- 1901
- 64 - *L'Enseignement méthodique de l'occultisme*, Paris, Ollendorf, 1901.
- 65 - *L'Occulte à l'Exposition*, Paris, Édition de l'Initiation, 1901.
- 1902
- 66 - *L'Occultisme et le spiritualisme, exposé des doctrines philosophiques et des adaptations de l'occultisme*, Paris, Alcan, 1902.
- 67 - Gérard Encausse, *La Bicyclette grosse routière*, Paris, Chacornac, 1902.
- 68 - Niet (Papus et J. Carrère), *La Russie aujourd'hui*, Paris, Juven, 1902.
- 69 - *L'Illuminisme en France : Louis-Claude de Saint-Martin, sa vie, sa voie théurgique, ses ouvrages, son œuvre, ses disciples*, Paris, Chacornac, 1902.
- 1908
- 70 - *Conférences ésotériques*, Paris, Durville, 1908. Repris dans *Traité élémentaire d'occultisme et d'astrologie*, Paris, Dangles, 1936.
- 71 - *Le Livre de la chance bonne ou mauvaise*, Paris, Librairie des publications populaires, 1908. Réédition, Paris, Durville, 1909.
- 1909
- 72 - *Appareils électriques enregistreurs destinés à l'étude des sujets et médiums*, Paris, 1909.
- 73 - *Le Tarot divinatoire*, Paris, Librairie Hermétique, 1909. Seconde édition, Paris, Durville, 1912.
- 1910
- 74 - Papus (sous la présidence du Docteur), *Compte rendu complet des travaux du Congrès et du Convent maçonnique spiritualiste de juin 1908*, Paris, Librairie Hermétique, 1910.
- 75 - *Exposé complet du symbolisme, des doctrines et des traditions martinistes*, Paris, 1910. (Prononcé à l'occasion de l'inauguration de la loge martiniste Velléda.)
- 76 - *Pour combattre l'envoûtement*, Paris, Durville, 1910. Réédition, Paris, Durville 1925. Réédition sous le titre : *L'Envoûtement*, Paris, Durville, 1935.
- 77 - *Précis de physiologie synthétique*, Paris, Durville, 1910.
- 78 - *Premiers éléments d'astrosophie*, cours professé à l'École des sciences hermétiques, 1^{er} trimestre 1910, Paris, Publications de l'École hermétique,

1910. Repris dans *Les Arts divinatoires*, Nouvelle édition revue et considérablement augmentée, Paris, Chamuel, 1947.
- 79 - *Ce que doit savoir un maître maçon*, Paris, Ficker, 1910.
- 1912
- 80 - *Le Conflit russo-japonais et les nombres magnétiques*, Paris, 1912.
- 81 - *Premiers éléments de lecture de la langue égyptienne*, Paris, Dorbon, 1912.
- 82 - *La Réincarnation*, Paris, Dorbon, 1912. Réédition, Paris, Adyar, 1926. Troisième édition revue et considérablement augmentée, Paris, Dangles, 1945.
- 1913
- 83 - Teder, *Rituel de l'Ordre Martiniste*, (dressé par), collaboration de Papus pour la bibliographie du Martinisme, Paris, Dorbon aîné, 1913.
- 84 - *Premiers éléments de lecture de la langue hébraïque*, Paris, Dorbon, 1913.
- 85 - *Premiers éléments de morphologie humaine*, Paris, Chacornac, 1913.
- 86 - *Premiers éléments d'expérimentation psychique*, Paris, Éditions de Mystéria, 1913.
- 87 - *Premiers éléments d'homéopathie pratique*, Paris, Éditions de Mystéria, 1913.
- 88 - *La Fraude et les médiums*, Paris, 1913.
- 1914
- 89 - *La Lutte contre les épidémies dans l'armée*, Rapport officiel aux autorités militaires, Paris, 1914.
- 90 - *Le Médecin d'ambulance d'infanterie*, Rapport officiel au Service de santé, 1914.
- 91 - *Organisation générale du Service de santé*, Rapport officiel au Service de santé, 1914.
- 92 - *Comment faire un bon mariage*, Paris, Éditions de Mystéria, 1914. Repris dans *Les Arts divinatoires*, Paris, Dangles, 1947.
- 1915
- 93 - *Et la voix disait*, Paris, Dorbon, 1915.
- 1918-1936 : ŒUVRES POSTHUMES
- 94 - *Ce que deviennent nos morts*, Paris, Éditions de La Sirène, 1918. Réédition, Paris, O.C.I.A., 1949.
- 95 - *Initiation astrologique*, Paris, Éditions de La Sirène, 1920. Repris dans *Traité élémentaire d'occultisme et d'astrologie*, Paris, Dangles, 1936.

- 96 - *Le Faust de Goethe*, Paris, Chacornac, 1921.
 97 - *La Pensée, son mécanisme et son action*, Nice, Éditions du Sphinx, 1921. Repris dans *La Réincarnation*, troisième édition revue et considérablement augmentée, Paris, Dangles, 1945.
 98 - *A.B.C. illustré d'occultisme*, Paris, Dorbon, 1922.
 99 - *L'Occultisme*, Paris, Durville, s. d. (13 p.)
 100 - *Traité méthodique de magie pratique*, Paris, Chacornac, 1924 (réédition revue et augmentée du *Traité élémentaire de magie pratique*), nouvelle édition, Paris, Chacornac, 1937. Troisième édition, Paris, Dangles, 1949.
 101 - *La Science des nombres*, Paris, Chacornac, 1934.
 102 - *Traité élémentaire d'occultisme et d'astrologie*, Paris, Dangles, 1936.

ALMANACHS

- 1 - Papus (sous la direction de), *L'Almanach du magiste*, 1^{re} année, mars 1894 - mars 1895, Paris, Chamuel, 1894.
 2 - Papus et Sédir, *L'Almanach du magiste*, 2^e année, mars 1895-mars 1896, Paris, Chamuel, 1895.
 3 - Papus et Sédir, *L'Almanach du magiste*, 3^e année, mars 1896-mars 1897, Paris, Chamuel, 1896.
 4 - Papus et Sédir, *L'Almanach du magiste*, 4^e année, mars 1897-mars 1898, Paris, Chamuel, 1897.
 5 - *L'Almanach du magiste*, 5^e année, mars 1898- mars 1899, Paris, Chamuel, 1898.
 6 - Papus (sous la direction de), *Almanach de la chance pour l'année 1905*, Paris, 1905.
 7 - Papus (sous la direction de), *Almanach de la chance pour l'année 1906*, Librairie Française, Paris, 1906.
 8 - Papus (sous la direction de), *Almanach de la chance pour l'année 1907*, Paris, 1907.
 9 - Papus (sous la direction de), *Almanach de la chance pour l'année 1908*, Paris, 1908.
 10 - Papus (sous la direction de), *Almanach de la chance pour l'année 1909*, Paris, Librairie Hermétique, 1909.
 11 - Papus et Donato (sous la direction de), *Almanach de la chance et de la vie mystérieuse*. Année 1910. Paris, Librairie Hermétique, 1910.

REVUES

- 1 - *L'Initiation*, Revue philosophique indépendante publiée sous la direction de Papus, 1888 à 1912.
 2 - *Le Voile d'Isis*, Organe hebdomadaire du Groupe Indépendant d'Études Esotériques, 1890 à 1898, puis 1905 à 1909 ; 1910 à 1914 ; 1920 à 1935.
 3 - *La Plume*, numéro spécial intitulé la Magie, sous la direction de Papus, 1892.
 4 - *The Rising Sun*, a monthly review, n° 1, Paris, 1894.
 5 - *L'Initiateur*, sous la direction de l'Ordre Martiniste, 1904 à 1905.
 6 - *L'Hiram*, sous la direction de Papus, 1907 à 1910.
 7 - *Lumière d'Orient*, revue mensuelle, Paris, septembre et octobre 1892.
 8 - *Mystéria*, Revue mensuelle d'études initiatiques, ayant fait suite à *L'Initiation*, 1913-1914.
 9 - *Les Prophéties du mois*, revue mensuelle, Paris, Dorbon, novembre 1915-juin 1916.
 10 - *La Thérapeutique intégrale*, sous la direction du Dr Gérard Encausse, de 1897 à 1914.
 11 - *La Renaissance Universelle*, sous la direction de Papus, 1914.





LE MAÎTRE¹

Par Phaneg

C'est avec crainte, humilité et prudence que le disciple doit tenter de dire la lumière qu'il peut avoir reçue sur cette question et il ne doit le faire que s'il est bien persuadé de l'utilité de son effort.

Or, à mon avis, il y a, de par le monde, bon nombre d'Êtres humains qui sont prêts à comprendre et que le Maître a discernés parmi la foule. Il n'a évidemment besoin de personne pour appeler à lui ceux dont l'heure est venue, mais en me plaçant au simple point de vue matériel, en me bornant à éveiller l'attention, en révélant ce que j'ai compris sur ce sujet, je crois que cette petite esquisse peut être utile ; je l'offre à tous comme je l'ai offerte à mes amis de l'« Entente Évangélique », et telle qu'elle m'est venue au cœur et aux lèvres.

Dès qu'on aborde la question qui nous occupe, on s'aperçoit que la notion de l'existence sur terre des maîtres d'abord, puis du Maître, ne s'impose à l'Homme qu'au moment où le Ciel va lui demander un travail plus grand, un élan plus réel vers le Bien. La masse énorme d'êtres composant l'humanité de race blanche offre d'abord à l'observateur une grande majorité absorbée exclusivement par les nécessités ou les joies matérielles, tout à fait indifférente aux questions de philosophie ou de religion. Puis, se distinguent des savants, des artistes, une élite intellectuelle presque totalement régie par les prestiges de la Science ou de l'Art ; apparaissent ensuite des philosophes, des spiritualistes vagues, dont le moindre tort est de défier l'homme ; ceux-là sont presque tous des intellectuels purs, des cérébraux, pour qui le sur-naturel n'existe pas. Nous trouvons enfin une grande quantité de créatures, fidèles des diverses religions extérieures, en pratiquant plus ou moins les rites et auxquelles suffisent les enseignements ordinaires des Églises. À tous ceux-là, la nécessité de l'existence sur terre d'un Maître n'apparaît pas encore. Les plus hauts, les mystiques et les saints, intimement liés à Jésus, au fond des cloîtres, n'en sentent pas non plus le besoin. Mais, dès qu'une créature humaine, recevant, sans quitter le monde, le reflet de la Lumière acquise par son Esprit Immortel, est prise de l'angoisse réelle de Savoir, que la route

¹ Extrait de Psyché, juin 1927.

commune lui devient insupportable et les rites pesants, dès qu'elle se sent assoiffée d'un air plus pur et plus libre, une multitude de chemins de traverse lui apparaît : elle s'y engage et quitte définitivement le Torrent. Ce sont alors les mille facettes prestigieuses de l'ésotérisme qui l'éblouissent : c'est la splendeur glacée du plan mental qui l'attire. Pour la première fois, on lui parle des Maîtres, mais elle n'a pas encore retrouvé l'Évangile et ne peut savoir si la lumière qu'on lui présente est pure. Plus ou moins pendant ce temps, elle travaille, sonde les Mystères de la Kabbale ou de la Tradition Orientale ; puis, lasse et découragée de n'avoir pas trouvé son Maître, ou l'ayant rencontré elle a été déçue, elle reprend, ô jour béni, l'Évangile et la Prière. Descendant alors aussi bas dans l'humilité, qu'elle était montée haut dans l'orgueil, elle perçoit enfin la porte basse et le chemin étroit au bout duquel, à l'heure dite, l'attend son Vrai Maître, son Père Spirituel. Telle est très souvent la voie suivie par quelques êtres, spécialement appelés. Notons ici que l'indispensable contact matériel est plusieurs fois, pendant plusieurs existences, très court avant que la brebis perdue et retrouvée puisse parvenir à comprendre le cœur immense de son Maître et jouir de son intimité.

Je voudrais maintenant établir que cette foi en l'existence physique non pas des maîtres, mais du Maître, est basée sur des paroles directes du Christ. Bien entendu, je sais que mon interprétation de ces textes, sera traitée d'enfantine par beaucoup. Mais cela me réjouit au contraire, et, du reste, j'écris pour ceux qui peuvent lire l'Évangile avec le cœur d'un petit enfant. Il y a plusieurs affirmations du Christ qui, à mon avis, renferment ce secret.

Tout d'abord, en énumérant les huit chemins des Béatitudes, Jésus nous annonce que si un homme a été doux et débonnaire au point de semer des lambeaux de sa chair partout où il aura passé, au point de ne jamais rien refuser, même sa vie et plus que sa vie, la terre lui sera donnée en toute propriété ; il en sera le Maître et le Seigneur. Il me paraît donc que dès la création de notre terre, un de ces débonnaires mystérieux en a reçu le don. « Avant que le Monde fût, j'étais là », pouvait-il dire, et je serai là « lorsque ses débris seront dispersés dans les Espaces planétaires ».

Puis un jour, Jésus, dit à ses fidèles :

« Je ne vous appelle plus Serviteurs, mais Amis, car je vous ai « révélé tous les secrets de mon Père » (Évangile de saint Jean). Ces Amis ont suivi leur Maître jusqu'au bout et ont été débonnaires et doux, au maximum. Enfin, saint Jean encore nous apprend l'existence possible sur notre Terre d'Êtres

extraordinaires qui ne sont nés « ni de la chair ni de la volonté de l'homme, mais de l'Esprit » ; et une de leurs caractéristiques, c'est qu'on ignorera le plus souvent, le lieu de leur naissance (on ne sait ni d'où ils viennent, ni où ils vont). Eh bien ! Voilà ce que nous pouvons comprendre sur l'Origine réelle du Maître, de cet Être incompréhensible, Seigneur de notre Terre que nous rencontrerons un jour, sûrement, alors que las et abandonnés de tous, tombés sur le sol même, nous n'aurons plus la force de nous relever.

J'ai tenu à indiquer tout d'abord l'origine surnaturelle de l'Être mystérieux auquel on a donné, et à juste titre, le nom de Maître, afin que ceux qui auront compris ne puissent jamais ni être ingrats, ni ressentir la moindre impression de doute lorsque l'heure sonnera pour eux d'entendre le récit des merveilles qui Lui seront attribuées. Puisqu'il est l'Ami du Christ et qu'à ses Amis Jésus a « révélé tous les secrets de son Père » ; puisque à ceux qui prieront en son nom, le Verbe ne saurait rien refuser, nous admettons donc avec la certitude la plus complète la réalité des faits miraculeux que nous pourrions apprendre. Examinons maintenant la conséquence logique de ce que nous venons d'établir. Si le Ciel a confié à un Être d'exception, à un Ami du Christ notre Terre à garder dès sa formation, nous devons logiquement retrouver Sa trace de siècle en siècle : et c'est ce qui arrive en effet ! Mais une telle recherche ne sera probablement complètement permise que progressivement et bien plus tard.

J'ai raconté jadis la curieuse légende du « Bal-Chem », le Maître du Nom ; je n'y reviendrai pas ; mais je peux signaler que vers la fin du XVII^e siècle, nous apparaît une grande figure méconnue : Cagliostro. J'ai la persuasion qu'en cet Être Extraordinaire s'est révélé, adapté à cette époque, le même Maître. Je ne parlerai pas de preuves, car je sais qu'ici, les preuves sont intérieures. Aussi est-ce seulement pour ceux qui ont commencé d'entrevoir la divine Pauvreté Spirituelle, que je citerai les déclarations définitives et indiscutables de Cagliostro lui-même, dans son *Mémoire pour le Comte de Cagliostro* accusé contre le procureur général, lors de l'affaire du Collier, reproduit par le docteur Marc Haven, à la fin de sa magistrale étude : *Le Maître inconnu*. Je citerai seulement quelques paroles :

La première déclaration pourrait, à elle seule suffire ; il est en effet impossible d'imaginer un homme, si orgueilleux qu'on le puisse concevoir, capable de l'émettre : « *En dehors du temps et de l'Espace, participant consciemment à l'Être Absolu, je règle mon action selon le milieu qui m'entoure.* »

L'Être qui, réintégré en Dieu, tout en gardant plus vive et plus profonde que jamais, la conscience de son Identité Spirituelle, participe à la Puissance Divine, celui-là peut-il être autre chose qu'un homme Libre, un envoyé du Père, revêtu du Saint-esprit, porteur dans les Cieux comme sur la terre, d'un rayon de cet Esprit pur ? Et avec quelle émouvante simplicité cela est affirmé ! « *Un jour, dit encore Cagliostro, j'eus la grâce d'être reçu devant l'Éternel et dès lors je reçus une mission unique : consoler, guérir, faire reculer la maladie et la mort elle-même, diriger les hommes vers l'Unique Lumière, celle que le Christ était venu apporter à la Terre et, comme Lui, laisser aux épines du chemin les lambeaux de ma chair.* »

Et il ajoute : « *Je suis Libre et Maître de la Vie !* » Le Maître de la Vie ! Quelle parole ! Elle ne demande aucun commentaire ! Enfin, selon ce que dit l'Évangile de ceux qui sont nés de l'Esprit : « *Nul ne sait d'où ils viennent ni où ils vont.* » Cagliostro refuse de donner aucune indication sur sa famille, et il fait allusion nettement à un mystère dont quelques disciples actuellement vivants ont eu connaissance il y a 20 ans. Il affirme, en effet, que c'est son propre esprit lui-même, en vérité, qui a choisi la famille dans laquelle il devait venir s'incarner : « *Quant à la famille que j'ai choisie pour venir sur cette terre, je veux l'ignorer* » ; et, plus loin : « *Si vous étiez des « Enfants de Dieu », vous auriez déjà compris.* »

Arrêtons-nous ; nous en avons dit assez. Que ceux qui ont des yeux et des oreilles, pour voir et entendre, nous comprennent. Voilà l'essentiel de ce que nous pouvons savoir de l'origine et des pouvoirs du Maître. Avec cette lumière, nous saurons retrouver dans l'Évangile, dans les paroles mêmes du Christ, la clef des déclarations extraordinaires de Cagliostro, répétées à chaque époque par cet Esprit pur à qui notre terre a été donnée. De nos jours, notre monde n'a pas été privé de la présence du Maître et quelques disciples vivent encore qui ont reçu sa définitive bénédiction, dans la chair.

Il n'y a pas d'inconvénient à l'écrire aujourd'hui. C'est lui dont Papus a tracé avec émotion une esquisse brève, mais profonde sous le nom de « Maître spirituel » dans son *Traité Élémentaire de Sciences occultes*.

Quant à moi, pauvre disciple, admis le dernier dans la Ferme du Grand Fermier, encore tout ébloui du regard que mes yeux ont reçu, de la lumière dont mon cœur a été pénétré ; baisant avec un respectueux amour, la main Puissante qui m'a soutenu, répétant en mon cœur les Paroles vivantes qui

m'ont sauvé, bénissant enfin le bon Maître qui m'a permis de suivre mes aînés, je crois préférable de ne pas dire mes impressions personnelles. Nos Amis ; les « Amis de Psyché », les seuls qui me comprendront, trouveront dans ces pages imparfaites une aide, un réconfort, et mon but sera atteint.

Papus, vu par un de ses célèbres contemporains, A. France¹

« C'est un mage. Il se nomme Papus. Sur la foi de son nom et de ses travaux je l'imaginai vieux et chenu, coiffé du serre-tête de velours noir du Dr Faust... C'était là une bien fausse image. Je l'ai vu : il est très jeune, l'œil vif, le teint frais, la joue ronde, la barbe fine. Il a plutôt l'air d'un carabin que d'un Mage. Aussi bien a-t-il fait récemment d'excellentes études médicales. Et notre sorcier est un physiologiste. Il a bien voulu me donner un exemplaire de son *TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE* que j'ai lu et dont je vous dirai volontiers quelques mots. M. Berthelot, qui est chimiste, a publié les textes grecs des vieux alchimistes, et il ne nous conviendrait pas d'être plus dédaigneux que lui. Il va sans dire qu'au sentiment de notre jeune occultiste, la magie est la science des sciences ou, pour mieux dire, d'un mot : LA SCIENCE. Il ne se nommerait pas Papus s'il parlait autrement. Il enseigne, dans son *Traité*, que la SCIENCE est ancienne, qu'elle remonte à la fabuleuse antiquité de l'Égypte et de la Chaldée, et que le secret en était gardé dans les temples. Si nous avons ainsi causé de magie et interrogé Papus, c'est pour satisfaire une naturelle et perverse curiosité. Et puis une certaine connaissance des sciences occultes devient nécessaire à l'intelligence d'un grand nombre d'œuvres littéraires de ce temps. La magie occupe une large place dans l'imagination de nos poètes et de nos romanciers. Le vertige de l'invisible les saisit, l'idée de l'inconnu les hante.

La bibliothèque magique s'accroît de jour en jour.

Qu'est-ce que cela veut dire, sinon que l'esprit de l'homme est toujours tourmenté par la grande curiosité, que l'abîme l'attire et qu'il se penche avec une délicieuse horreur sur les bords brumeux de l'Inconnaissable ? »

¹ Extrait de La Revue Illustrée, vol. 9, 15 février 1890, n° 101 (Librairie d'Art. Ludovic Baschet éditeur, Paris).

**Quelques présences allégoriques
en littérature ésotérique française (2^e partie)**

Par Denise Bonhomme



*Considérée dans son ensemble,
l'allégorie est une communauté
d'êtres humains fictifs qui évoquent
certaines généralisations et
personnifient certaines réalités.*

Une fois de plus, une parabole voltairienne devait trouver un écho au siècle suivant : « Si l'étude de la philosophie hermétique n'offrait aucun autre espoir de récompense, il serait plus que suffisant de savoir que par elle nous pouvons apprendre avec quelle perfection de justice le monde est gouverné. Un sermon sur ce texte est prêché par chaque page de l'histoire. Parmi toutes ces pages il n'y en a point qui comporte de moralité plus profonde que le cas de l'Église romaine. La loi divine de compensation (Karma) ne fut jamais illustrée de manière plus frappante que dans le fait que, par sa propre action, elle s'est privée de la seule clé possible de ses mystères religieux... elle a perdu la clé, répétons-le. Autrement, nulle puissance terrestre n'aurait pu la vaincre et, à l'exception d'une connaissance superficielle des moyens de produire des miracles, son clergé ne peut aucunement se comparer aux hiérophantes des temps anciens. » (Isis Dévoilée, pp.120-21, Vol. 2)

La destruction systématique de documents et de savants dangereux pour son entreprise est la Némésis de l'Église ! Par contre, l'ancienne Science-Religion doit nécessairement survivre.

« ... Pour citer le sage Gamaliel, s'adressant au Synedrion : Si cette doctrine est fausse elle périra et tombera d'elle-même ; mais si elle est vraie, alors-elle ne peut pas être détruite ! » (The Secret Doctrine, p. 50, Vol. V- Adyar Edition)

Les trois héroïnes principales de *Candidé* représentent les versions successives, de plus en plus défigurées de l'ancienne Science-Religion-Vérité. De même que la païenne Astarté, à laquelle elle succède, la mère de la future vieille femme d'École néo-platonicienne d'Alexandrie reste jusqu'à la mort héritière d'un riche patrimoine qui lui confère sa beauté durable. Emportée par le courant descendant de l'évolution cyclique, sa fille ne tarde pas à perdre

ce qu'il lui restait de plus précieux. Finalement, Cunégonde devient une figure pathétique ; une théologie de plus en plus acariâtre et de plus en plus repoussante, victime d'un judaïsme radical, d'une Inquisition diabolique et d'autres maquignonnages plus ou moins religieux.

Cette trinité féminine allégorisant trois phases successives d'un même processus correspond une trinité masculine formée par Candide, Cacambo et Martin. Cacambo représente le vestige d'héritage païen qui sommeille dans un esprit « Westphalien » tel que l'esprit de Candide. Il représente aussi la supériorité de l'instinct sur ce qui passe souvent pour « raison » ainsi que la simplicité parfois judicieuse de son maître. Il est au comble du bonheur et de la compétence près du Pérou, son pays d'origine, lors du séjour en Eldorado. Il est alors l'interprète de Candide. Martin représente le côté sceptique, analytique et légèrement cynique de l'Européen Amant de la Vérité. Logiquement, de même que Cacambo domine en Eldorado, Martin devient dominant lorsque Candide reprend le chemin de l'Europe.

L'identité du frère de Cunégonde échappe à l'allégorie car elle est parfaitement claire. Le jeune homme est un jésuite qui lui aussi a la vie dure. Ses « résurrections » semblent refléter le fait que les jésuites furent plus d'une fois expulsés de France sans que leur Ordre ait été détruit. Voltaire mentionne au début de *Micomégas* le collège de jésuites d'une certaine planète qui se trouve dans le voisinage de Sirius. Comme un essaim de créatures nuisibles, l'Ordre de la Compagnie de Jésus est un peu partout. Le rôle de son représentant dans l'histoire de Candide est lui aussi parfaitement clair. Il est et restera toute sa vie l'ennemi acharné du « mariage » de l'Homme Amant de la Vérité et de sa Bien-Aimée. « Tu peux me tuer, encore, dit le baron, mais tu n'épouseras pas ma sœur de mon vivant. ».

Le couple allégorique central de la trilogie se retrouve dans *L'Ingénu* sous la forme du personnage principal -un « Huron » nommé Hercule et saint Yves. L'histoire semble se dérouler à une époque qui suggère le XIX^e siècle. C'est donc une prophétie par rapport à Voltaire. La courbe de l'évolution cyclique commence sa longue remontée. Les horreurs flagrantes de l'Inquisition ont pris fin. Certains représentants de la « Bonne Église », tels que les Kerkabons sont des êtres véritablement bienveillants. Mais les puissances de l'extrême-

misme religieux sont loin d'être mortes. Elles restent d'autant plus dangereuses qu'elles ont appris à mieux cacher le sens véritable de leurs activités qui est -comme toujours- la conquête du monde. Leurs charités calculées porteront bientôt le masque d'entreprise humanitaire. Le jésuite frère de Cunégonde a trouvé un successeur -comme lui non allégorisé- en la personne du Père Tout à Tous. Saint Yves est la nouvelle incarnation de la Vérité résurgente. Elle ne ressemble nullement à Cunégonde vieillissante. Elle n'a rien non plus de sa passivité. Elle fait preuve d'intelligence et de courage quand elle parvient à libérer son Amant captif, Hercule représentant l'Humanité Souffrante. Le prix de la libération est le consentement de saint Yves à un acte de prostitution. La jeune héroïne n'est pas voilée. Pour la première fois depuis le début de l'ère Chrétienne, l'essence de l'Ancienne Sagesse -ou *Doctrine Secrète*- est « dévoilée », disponible en imprimé pour tous les chercheurs de Vérité de la Westphalie. L'épisode de prostitution -un désastre- suggère une descente ou réincarnation volontaire. La somme de ces faits semble viser une personnalité future et précise. Serait-il insensé de supposer qu'il s'agit peut-être de H.P. Blavatsky ? Car enfin... « *Le métier de prophète a du bon* », dit Voltaire qui semble en avoir su quelque chose : « *La preuve en est que beaucoup de gens s'en mêlent* » (36).

Le collier volé de Cunégonde se retrouve en place centrale dans l'œuvre d'Alfred de Vigny qui en fit « *le mot de notre énigme poétique* » :

« *Les masses méritent l'amour et la tendre pitié des poètes ; elles n'ont pas le temps, étant pressées de travailler pour vivre, elles n'ont pas le temps de chercher le mot de notre énigme poétique. Les masses ne lisent que dans les moments perdus, et elles n'ont pas de moments à perdre, si ce n'est à de rares intervalles, quand la terre se repose. C'est ici que tu es coupable, ô poète ! Eh ! Qu'importe l'admiration, à toi qui dois être plus que toute la terre ? Ne vois-tu pas les générations futures courbées à la lueur des lampes sur la lecture de tes œuvres, et fais-tu si peu de cas d'elles et de toi qu'il te soit indifférent de penser qu'elles pourront se méprendre sur le jugement que tu prononces ? Je pense que la Destinée dirige une moitié de la vie de chaque homme et son caractère l'autre moitié.* » (Journal d'un Poète, 1849)

À suivre...



Yes-Fred Boisset a lu pour vous



Il y a mille et une façons de visiter Paris et d'en découvrir les multiples secrets. Aujourd'hui, Richard Raczynski nous convie à la recherche des arcanes initiatiques de Paris avec son *Guide du Paris initiatique*¹. Après quelques rappels historiques qui nous conduisent à rencontrer des templiers, des alchimistes, des compagnons et des francs-maçons qui, tous, en leur temps, ont laissé dans Paris trace de leur passage, l'auteur nous prend par la main et nous conduit vers ces lieux initiatiques classés arrondissement par arrondissement et rue par rue. Combien d'entre nous ont parcouru ces itinéraires sans voir ces symboles que Richard nous détaille et nous explique en les rattachant à un pan d'histoire cachée ! Que de richesses insoupçonnées ! Nombreux sont les monuments parisiens sacrés ou profanes qui témoignent, par leur fronton et leur architecture, de cette histoire ésotérique qui s'est développée à côté et dans l'ombre de l'histoire ordinaire. Mais, souvent, c'est aussi derrière des façades tout à fait neutres que se dissimule avec discrétion une loge maçonnique. Peut-être certains Parisiens habitent en face où à côté d'une loge sans le savoir. Rassurons-les, ils ne risquent rien ; le diable, en dépit de certaines rumeurs aussi imbéciles que malveillantes, n'a jamais eu ses entrées dans les loges maçonniques. D'églises en cimetières, de maisons en hôtels particuliers, de monuments en magasins, l'auteur sait voir le détail, en apparence inaperçu, qui évoquent un moment de l'histoire secrète de Paris. Cette ville est subdivisée en vingt arrondissements et s'il est vrai que certains sont plus que d'autres chargés de souvenirs, aucun n'en est exempt. Dans sa conclusion, à la fin de ce passionnant périple, Richard Raczynski n'hésite pas à écrire que « *Paris peut se targuer d'être l'unique capitale ésotérique du monde* », ajoutant, quelques lignes plus loin, que « *ce Paris des contraires, des principes bafoués ou adulés, résiste au temps, et nous environne toujours* ». L'index des lieux cités qui achève cet ouvrage nous communique 365 adresses, dont 133 sur la rive gauche, et 222 sur la rive droite, et nous informe que l'arrondissement le plus cité est le

¹ Richard Raczynski, *Guide du Paris initiatique*, Dualpha Éditions, Paris 2006 - 438 pages, 41 €.

VI^e avec 79 sites et le moins cité, le XV^e, avec seulement 3 sites. Enfin, une riche bibliographie couronne l'ensemble.

À tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la franc-maçonnerie et sont désireux de consulter des ouvrages sérieux, nous conseillerions volontiers deux ouvrages récemment parus.

Le premier est signé de Philippe Langlet et a pour titre *Les textes fondateurs de la franc-maçonnerie*². Traversant les 16^e et 17^e siècles qui virent naître la maçonnerie, l'auteur présente et commente les textes : statuts, chartes, manuscrits, rituels, catéchismes qui fixèrent l'Ordre en ses débuts. Instructif à plus d'un titre, cet ouvrage rassemble en effet des textes encore mal connus et souvent obscurs. Ce n'est pas le moindre mérite de Philippe Langlet de les avoir traduits (la franc-maçonnerie étant née en Angleterre et en Écosse, c'est-à-dire dans le contexte anglophone) de l'anglais sans avoir rien perdu de leur sens original. L'œuvre de cet auteur est sans doute inachevée puisqu'il s'agit ici du tome I, ce qui laisse présager une suite. Mais, l'histoire de la franc-maçonnerie est si riche que l'on n'en fera jamais le tour complet.



Le second est aussi une traduction de textes primitivement écrits en langue anglaise. En l'occurrence, il s'agit des « Conférences de William Preston », célèbre maçon anglais du 18^e siècle réunies en un volume ayant pour titre original *Illustrations of Masonry*, et traduit en français par Georges Lamoine sous le titre *Illustrations de la Franc-maçonnerie*³. Il s'agit également d'un témoignage historique qui aide grandement à mieux comprendre l'esprit dans lequel la franc-maçonnerie a fait ses premiers pas. On y voit la place que la religion et la spiritualité y tenaient alors avant que ne se manifestent les déviances qui feront tant de tort à l'Ordre.

² Philippe Langlet, *Les textes fondateurs de la franc-maçonnerie*, Dervy, octobre 2006 - 608 pages, 25 €.

³ Georges Lamoine, *Illustrations de la Franc-maçonnerie*, Dervy, sept. 2006 - 366 pages, 17,50 €.



Deux autres ouvrages qui sont plus de réflexion que d'histoire nous sont également parvenus.



L'un, écrit par Bruno Étienne, traite de *La spiritualité maçonnique*⁴ dont l'auteur nous dit « qu'elle peut redonner du sens à la vie ». Dans l'esprit de Bruno Étienne, il s'agit en vérité de réfléchir à l'avènement d'une « spiritualité laïque pour le XX^e siècle » dont on aimerait qu'il soit « spirituel, c'est-à-dire dominé par l'esprit » et non par le matérialisme mondialisé qui semble être notre lot pour les décennies à venir. Pour l'auteur, il va de soi que la franc-maçonnerie a un rôle à jouer dans cette perspective, sachant que « cette société initiatique est porteuse d'une spiritualité philosophique, non dogmatique, faite de connaissance, attentive à toutes les expressions qu'a pu prendre, au cours des millénaires, la sagesse des hommes ».

L'autre, présenté par Gilbert Schulsinger et intitulé *Je me souviens du futur*⁵ se penche sur le « devenir de la franc-maçonnerie ». On dira que c'est un sujet bateau. Certes ! Mais qui n'est quand même pas sans intérêt, chaque organisation humaine devant se pencher à la fois sur son passé (c'est-à-dire son histoire et ses fondations) et son futur qui se fabrique à partir du passé et du présent. Pour cet auteur, « la démarche maçonnique consiste à aller vers l'Idéal en comprenant le réel et à bâtir un nouvel humanisme fondé sur une véritable éthique des relations humaines ».



De mon point de vue, ces deux ouvrages qui se complètent participent à une meilleure connaissance de la spiritualité maçonnique, qui n'est pas un vain mot, mais, *a contrario*, la vocation originelle et éternelle de la franc-maçonnerie.

⁴ Bruno Étienne, *La spiritualité maçonnique*, Dervy, octobre 2006 – 190 pages, 17,50 €.
⁵ Gilbert Schulsinger, *Je me souviens du futur*, Dervy, octobre 2003 – 228 pages, 16 €.

L'année Mozart est sur le point de s'achever mais le souvenir de ce divin compositeur perdurera bien au-delà des quelques manifestations que ce deux cent cinquantième anniversaire de sa naissance a suscitées. Nous avons entre les mains un curieux ouvrage de Georges Geyduschek qui nous fait vivre *Les derniers jours d'Amadeus ou l'ultime alchimie de Mozart*⁶. Cette chronique commence le 30 septembre 1791 ; il ne reste à Mozart que soixante-six jours à vivre. Nous sommes transportés à Vienne dans la chambre à coucher du compositeur, celle-là même où il rendra son âme le cinq décembre de la même année. Étroitement surveillé par la police impériale en raison des idées révolutionnaires venues de France et qu'il était supposé véhiculer à travers son œuvre, Mozart va agoniser lentement cependant que ses frères francs-maçons s'apprentent à inaugurer un nouveau local pour leurs réunions et que ses œuvres sont jouées à l'Opéra devant un parterre enthousiaste. Il compose encore, avec de plus en plus de difficultés en raison de son affaiblissement physique ; il reçoit de nombreuses visites : des amis, son médecin, des musiciens, une élève. Parfois, il délire et, dans son délire, il voit Pamina habillée en vieille femme. C'est l'hiver, il fait froid et il neige sur la capitale autrichienne quand la mort gagne la bataille. C'est dans ce paysage tout à la fois magique et terrifiant que la dépouille de Mozart sera déversée dans la fosse commune du cimetière et ce dans l'anonymat. Et la vie continue et l'œuvre de Mozart deviendra intemporelle, traversera les âges sans prendre une seule ride comme si elle vivait une éternelle jeunesse. Ne serait-il point là le secret alchimique de Mozart ?... Ce livre est écrit avec la sobriété qui est la marque du vrai talent d'un écrivain. On y trouve ce ton feutré qui nous laisse croire que nous nous trouvons justement dans la chambre de Mozart, parlant à faible voix comme il est d'usage dans la chambre d'un homme qui va mourir à moins que les flocons de neige qui blanchissent les fenêtres ne tamisent nos paroles.



⁶ Georges Geyduschek, *Les derniers jours d'Amadeus ou l'ultime alchimie de Mozart*, Éditions Mémogrammes, 13, rue des Sept Étoiles, 1082 Bruxelles (Belgique), Bruxelles 2006 – 224 pages.



Pour Anna Garriga, chacun d'entre nous peut développer et transmettre son pouvoir de guérison. C'est ce qu'elle nous explique en un traité qui porte en titre *Le magnétisme curatif*⁷ et nous emmène dans le domaine délicat des médecines parallèles. Ce pouvoir de guérison, nous dit l'auteur, ne peut se développer qu'à l'aide d'une série d'exercices basés sur la respiration, la méditation et la maîtrise des chakras. Suivent différentes techniques toutes en relation avec la magnétisation desdits chakras. Quelques témoignages de

guérison par le magnétisme curatif et la description de quelques affections courantes viennent conclure cette intéressante étude qui montrerait, s'il en était encore besoin, que tous les pouvoirs de guérison sont en nous.

Yves-Fred Boisset a regardé pour vous...

« Maître Philippe de Lyon, le chien du Berger » est un DVD⁸ qui a été réalisé par Bernard Bonnamour, avec la collaboration de Philippe Collin et de Serge Caillet, pour retracer les grandes étapes de la vie de M. Philippe (1848-1905), le maître spirituel de Papus. Assorti de nombreux témoignages, ce document nous aide à mieux connaître et à mieux comprendre cette personnalité énigmatique qui consacra son passage sur terre à la guérison bienveillante et gratuite des êtres les plus fragiles et les plus démunis. Sa renommée traversa les frontières et s'en fût même jusqu'à la cour de Russie où il voyagea avec Papus. Quelques faits particulièrement remarquables font l'objet, dans ce DVD, de commentaires justes et sobres, conformes à la modestie naturelle du personnage qui disait toujours que c'est seulement au Christ que les bénéficiaires de ces actes devaient être redevables de leurs guérisons car lui-même n'était rien. Il ne demandait aucun argent à ceux qu'il aidait à guérir mais il leur faisait promettre de ne jamais médire d'autrui. Chrétien, ses paroles étaient pleines de cette foi qui l'animait et de l'amour qu'il avait, comme son maître Jésus, pour tous ses semblables. En ce centième anniversaire de sa mort, il était bon et utile que l'on rendît hommage à ce grand mystique des temps modernes. Et ce DVD y participe avec bonheur.

⁷ Anna Garriga, *Le magnétisme curatif*, Éd. du Mercure Dauphinois, oct. 2006 – 164 pages, 15 €.

⁸ DVD de 1 h 50, 30 €, Bernard Bonnamour, 16, rue de Condé 69002 Lyon.

Le dimanche 22 octobre 2006

Pour le quatre-vingt dixième anniversaire de la disparition physique de Papus, un certain nombre de fidèles se sont (comme ils le font chaque année) rassemblés au cimetière parisien du Père-Lachaise pour exprimer leur gratitude à celui qui, à la charnière des 19^e et 20^e siècles, a, par ses œuvres et ses actions, mis à la portée de tous les lois intemporelles de la Tradition.



Autour de cette tombe, ces fidèles rendent un hommage non seulement à Papus, mais à son père, Louis Encausse, à son fils, Philippe, ainsi qu'à Jacqueline, l'épouse de ce dernier. Philippe et Jacqueline ont consacré le meilleur de leur vie à faire connaître et aimer l'œuvre de Papus, se reconnaissant comme les modestes serviteurs inconnus de tous ceux qui cherchent avec un cœur sincère.

La tombe avait, avec le temps, subi quelques dégradations dues aux intempéries. Elle a, cette année, retrouvé l'aspect qui sied à la qualité des personnages dont elle abrite la dépouille et qui leur rend, à sa manière, un hommage mérité.

Désormais, une photo en médaillon de Jacqueline orne la croix ; placée juste en dessous de celle de Philippe, elle scelle par sa présence leur indéfectible union dans nos cœurs.

Cette journée, témoignage vivant de la fraternité qui anime les fidèles de Papus, de Philippe et de Jacqueline Encausse, s'est poursuivie par un déjeuner convivial qui a permis aux amis venus de diverses régions de France et même de l'étranger pour certains, de renforcer leurs liens amicaux et fraternels.

Informations

Chers amis abonnés,
n'oubliez pas de souscrire dès janvier
vos réabonnements pour 2007.

Ce faisant, vous nous faciliterez grandement
la tâche administrative
ce dont nous vous serons reconnaissants.

En dépit de l'augmentation en octobre des tarifs postaux,
nous avons tenu à maintenir pour 2007
nos tarifs d'abonnement de 2006.

Ces tarifs sont ceux qui figurent
sur le bulletin d'abonnement.

Merci !

ATTENTION ! CHANGEMENT D'ADRESSE

À partir du 1^{er} mars 2007,
tous courriers concernant la revue
(abonnements, manuscrits, informations...)
devront être envoyés à l'adresse de notre nouveau siège :

7/2, résidence Marceau-Normandie
43, avenue Marceau
92400 COURBEVOIE

Le téléphone, la télécopie et le courriel demeurent inchangés.

Nous vous rappelons que notre lettre d'information est mise à jour
en permanence et peut être consultée sur www.initiation.fr

Inventaire des numéros disponibles au 31/12/2006

1953-1-4-6	1954-1-2-3	1955-1-3-4
1956-1-	1957-1/2-3/4	1958-1
1959-1	1960-1-2-3-4	1981-1-2-3-4
1962-1-3-4	1963-1-2-3-4	1984-1-2-3-4
1965-1-2-4	1966-1-2-3-4	1987-
1968-1-2-3-4	1969-4	1970-1-2-3-4
1971-2-3	1972-1-2-3-4	1973-1-2-3-4
1974-1-2-4	1975-1-2-3	1976-1-2-3-4
1977-1-2-3-4	1978-1-2-3-4	1979-1-2-3-4
1980-1-3-4	1981-1-2-3-4	1982-1-2-3-4
1983-3	1984-1-2-3-4	1985-1-2-3
1986-1-2-3	1987-1-2-3-4	1988-1-4
1989-1-2-3-4	1990-2	1991-1-2
1992-2-3-4	1993-2-4	1994-
1995-	1996-	1997-1-3-4
1998-4	1999-	2000-3-4
2001-1-2-3	2002-2-3-4	2003-3-4
2004-2-3	2005-1-2-3-4	2006-1-2-3

Chaque numéro disponible est cédé au prix de 5 € TTC (port compris)
À partir de 15 revues : 4 € ; à partir de 25 revues : 3 €
Pour les numéros qui ne sont plus disponibles,
il est possible de commander des photocopies
au même prix et aux mêmes conditions.
Ces numéros épuisés figurent en italique dans le tableau ci-dessus.

SOMMAIRES 2005

N° 1 - Éditorial - Les deux Saint-Jean (2^e partie) par François Bertrand - En écoutant N.P. saint Jean de la Croix, poème de Marielle-Frédérique Turpaud - Le christianisme ésotérique, par Didier Vlérick - Le martinisme en Bohême, par Horev - Abel et Caïn, par Pierre Lengyel - Catharisme et néo-catharisme, Déodat Roché, par Dominique Dubois - Les cathédrales préhistoriques, par Manuel Ruiz - La mort et l'au-delà, (2^e partie), par Phaneg - Les livres, les revues, les disques et les informations.
N° 2 - Éditorial - *In memoriam*, M. Philippe de Lyon, thaumaturge, par Philippe Dugerey et Philippe Collin - Un regard original sur le mouvement martiniste au début du XX^e siècle, par Marijo Ariëns-Volker - Les deux Saint-Jean (3^e partie) par François Bertrand - Le cep et la vigne, par Christine Tournier - Article sur l'ouvrage de Patrick Négrier : Gurdjieff, maître spirituel, par Paul Beekman Taylor - Les livres, les revues, les disques et les informations.
N° 3 - Éditorial - Au revoir, Michel, par Brice Mebo - *In memoriam* : Cagliostro : Qui était Cagliostro et où Cagliostro puisa-t-il son enseignement ?, par Denis Labouré ; simples propos sur le sceau de Cagliostro, par Bruno Marty ; l'interrogatoire de Cagliostro ; une citation de Cagliostro - Concordança Bible-Égypte, par Patrick Négrier - Côté cour, côté jardin (1^{re} partie), par Arthur Brunier-Coulin - Les deux saint Jean (4^e partie et fin), par François Bertrand - Musique chrétienne contemporaine, par Vladimir Matusiak - Les livres - Les revues - Note aux abonnés - Informations - Le Germe.
N° 4 de 2005 - L'humilité, conte mystique peul - La Tour Dieu, poème de Carl Christaki - L'air, par Marc Maumon - Vertus et vices, une petite histoire du bien et du mal, par Hector Launay - Histoire de Lucie, par Christine Tournier - Côté cour, côté jardin (2^e partie), par Arthur Brunier-Coulin - Le passé éclaire l'avenir, par Alain Colliard et Jean-René Martel - Le Clos Landar, par Philippe Collin - *In memoriam* Cagliostro, un addendum, par François Bertrand - Journées Papus 2005.

L'Initiation

Cahiers de documentation ésotérique traditionnelle
Revue du martinisme et des divers courants initiatiques

Bulletin d'abonnement 2007

à recopier, à photocopier ou à télécharger sur le site www.initiation.fr
et à envoyer rempli, signé
et accompagné du paiement (chèque bancaire ou postal) à :

Revue L'Initiation

69/89, rue Jules Michelet
92700 COLOMBES

Compte chèques postaux : 8 288 40 U PARIS
IBAN : FR63 3004 1000 0108 2884 0U02 008
BIC : PSSTFRPPPAR

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an
(janvier à décembre 2007)
4 NUMÉROS PAR AN
à dater du premier numéro de l'année 2007

Nom..... Prénom.....
Adresse.....
Code postal..... Commune.....
Date ___/___/200__ Signature_____

Tarifs 2007

France, pli fermé	30 euros
France, pli ouvert	27 euros
U. E. - DOMTOM	35 euros
Étranger (par avion)	42 euros
ABONNEMENT DE SOUTIEN ..	à partir de 43 euros

Nota : Les abonnés résidant à l'étranger (hors U. E.) doivent effectuer leur paiement EN EUROS, payables dans une succursale de banque française.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 5 euros.

« Le G.E.R.M.E. »

vous propose des conférences
tous les premiers mercredis de chaque mois, à 19 heures 30.
Maison des Associations
2 bis, rue du Château 92200 Neuilly sur Seine (M° Pont de Neuilly)
contact : 06 89 35 85 59

Et des échanges de vue
aux dates ci-dessous, à 19 heures 30,
170, avenue d'Italie 75013 Paris (M° Maison-Blanche)
code 6317 - contact : 06 89 35 85 59

Le thème général choisi pour cette année 2006/2007 est le suivant !
« LES GRANDES ALLÉGORIES INITIATIQUES ».

Ce thème général se déclinera en cinq sujets d'étude
selon le calendrier suivant :

Lundi 19 février 2007 : « les voyages » ;
Lundi 16 avril 2007 : « la poésie » ;
Lundi 18 juin 2007 : « L'Étemel féminin ».

L'accès à ces réunions est libre et entièrement gratuit.
Peuvent y participer toutes les personnes intéressées
par l'étude de l'Histoire et de la Tradition.

Contacts : Yves-Fred Boisset, 69/89, rue Jules Michelet, 92700 Colombes
Téléphone et télécopie : 01 47 81 84 79 - Mobile : 06 89 35 85 59
Courriel : yvestred.boisset@papus.info
Site : www.initiation.fr et www.yvestred.com